

# *Lingua Latina Botanica*

À la découverte du latin de la botanique :  
usage, intérêt et pertinence

v. 1.0

[Contact \(auteur\)](#)

[Licence Creative Commons BY-NC-ND v. 4.0](#)



# Table des matières

<b><i>Introduction au latin botanique et à son utilisation</i></b> .....	<b>7</b>
<b>Premiers pas en latin botanique</b> .....	<b>7</b>
... et premières désillusions.....	7
Voyage dans un chaos .....	8
<b>Le système décliné, une autre approche du langage</b> .....	<b>9</b>
Avec un regard neuf, le chaos s'organise.....	9
Les mots latins : des mots presque tous déclinables .....	10
<b>Les cas grammaticaux</b> .....	<b>11</b>
Première conclusion.....	11
<b>Les déclinaisons</b> .....	<b>12</b>
Pas de panique !.....	12
<b>Les diagnoses</b> .....	<b>13</b>
Ce que DOIT contenir une diagnose et son protologue : .....	13
Ce que PEUT contenir une diagnose et son protologue :.....	14
Ce que NE DEVRAIT PAS contenir une diagnose <i>stricto sensu</i> : .....	14
Rédaction d'une diagnose en pratique .....	14
<b><i>Aperçu grammatical du latin botanique</i></b> .....	<b>22</b>
<b>Préambule aux déclinaisons</b> .....	<b>22</b>
<b>Première déclinaison</b> .....	<b>23</b>
<b>Deuxième déclinaison</b> .....	<b>24</b>
Noms en <i>-er</i> .....	24

<b>Troisième déclinaison .....</b>	<b>25</b>
Noms <b>parisyllabiques</b> .....	25
Noms <b>imparisyllabiques</b> .....	25
<b>Quatrième déclinaison.....</b>	<b>27</b>
<b>Cinquième déclinaison.....</b>	<b>27</b>
<b>Adjectifs de la première classe .....</b>	<b>28</b>
Adjectifs en <i>-er</i> .....	28
<b>Adjectifs de la deuxième classe .....</b>	<b>30</b>
Adjectifs de la 2 <sup>ème</sup> classe, parisyllabiques .....	30
2 <sup>ème</sup> classe, imparisyllabiques.....	31
<b>Degrés de l'adjectif .....</b>	<b>33</b>
Comparatif de supériorité .....	33
Comparatif d'égalité .....	34
Comparatif d'infériorité.....	34
Superlatif de supériorité .....	34
Superlatif de paire .....	35
Superlatif d'infériorité .....	35
Comparatifs et superlatifs irréguliers .....	35
<b>Adjectifs numériques et assimilables.....</b>	<b>36</b>
Nombres cardinaux .....	36
Nombres ordinaux.....	38
<b>Adverbes.....</b>	<b>39</b>
Principes d'utilisation des adverbes.....	39
Formation des adverbes.....	40
Adverbes courants non directement dérivés d'un adjectif .....	41

<b>Conjugaisons .....</b>	<b>42</b>
Formules verbales usuelles .....	42
<b>Pronoms, relatifs et autres .....</b>	<b>44</b>
<b>Coordination .....</b>	<b>45</b>
L'union : et .....	45
L'alternative : ou .....	46
<b>Négations .....</b>	<b>46</b>
<b>Prépositions .....</b>	<b>47</b>
<b>Les mots composés .....</b>	<b>48</b>
<b>Syntaxe et ponctuation .....</b>	<b>49</b>
<b>Quelques bizarreries apparentes .....</b>	<b>50</b>
<b>En guise de conclusion grammaticale.....</b>	<b>51</b>
<b><i>Prononciation et graphie du latin botanique.....</i></b>	<b><i>52</i></b>
<b>Les diverses prononciations du latin. ....</b>	<b>52</b>
1. Les prononciations locales .....	52
2. La prononciation du latin ecclésiastique .....	53
3. La prononciation restituée .....	53
<b>Quelle prononciation adopter pour le latin botanique ? .....</b>	<b>54</b>
<b>La prononciation « restituée » en pratique .....</b>	<b>55</b>
Voyelles .....	56
Consonnes .....	56
Semi-consonnes .....	57
Voyelles ligaturées.....	57
Associations de lettres souvent écorchées par les francophones.....	57

Consonnes doubles .....	58
Quelques exemples de prononciation.....	58
<b>À propos de l'accent tonique.....</b>	<b>59</b>
<b>La graphie du latin botanique.....</b>	<b>60</b>
Le jeu de lettres et leur valeur.....	60
Accents et autres diacritiques.....	61
Ligatures .....	62
Aller plus loin vers la modernisation du latin botanique ?.....	63
<b><i>Le vocabulaire du latin botanique.....</i></b>	<b>64</b>
<b><i>Le latin botanique, un outil pour le XXI<sup>e</sup> siècle.....</i></b>	<b>65</b>
<b>Pourquoi « latin botanique » et non « latin » tout court ? .....</b>	<b>66</b>
Le latin botanique serait-il une langue à part ?.....	66
Le latin botanique serait-il du latin de cuisine ?.....	67
Le latin, une langue morte ?.....	67
<b>Pourquoi la botanique utilise-t-elle le latin ?.....</b>	<b>68</b>
<b>Intérêts du latin botanique.....</b>	<b>69</b>
« Un vecteur neutre » .....	70
« Un vecteur stable » .....	70
« Un vecteur simple ».....	71
« Un vecteur universel ».....	71
« Un vecteur spécifique ».....	72
« Un vecteur cohérent ».....	72
« Un vecteur de transmission de connaissance » .....	73
« Un vecteur d'archivage de connaissance ».....	73
<b>Les inconvénients du latin botanique .....</b>	<b>73</b>

<b>Les domaines d'usage du latin en botanique.....</b>	<b>74</b>
1. Nommer : .....	74
2. Définir : .....	74
3. Décrire : .....	75
4. Conserver : .....	75
... et c'est tout !!!.....	76
<b>Réponses à quelques critiques entendues ici et là, à l'encontre du latin botanique .....</b>	<b>76</b>
<b>L'avenir du latin botanique .....</b>	<b>79</b>



# Introduction au latin botanique et à son utilisation

CE document ne constitue pas une réelle initiation au latin botanique mais plutôt une introduction destinée à ceux qui ignorent tout ou presque de ce jargon scientifique, afin qu'ils comprennent un peu « comment ça marche » puis, si leur prend ensuite l'envie d'aller plus loin, ils pourront alors se reporter vers des ouvrages spécialisés plus complets.

## Premiers pas en latin botanique

Imaginons un botaniste ignorant totalement le latin, qui voudrait écrire sa première diagnose ou description latine. Ce botaniste veut simplement décrire en latin une *plante avec des feuilles vertes* (oui, excusez-le, c'est un peu basique mais il débute en botanique...).

Notre botaniste va donc ouvrir un dictionnaire français-latin et y chercher la traduction des quatre mots *plante*, *avec*, *feuille*, *vert* et trouver :

<i>plante</i>	=	<i>planta</i>
<i>avec</i>	=	<i>cum</i>
<i>feuille</i>	=	<i>folium</i>
<i>vert</i>	=	<i>viridis</i>

Notre botaniste va donc assembler le tout pour écrire sa première phrase en latin botanique : « *Planta cum folium viridis* » en pensant que, même si ce n'est pas de l'excellent latin et même s'il y a des fautes d'accord (en effet, notre botaniste ne sait pas comment traduire *feuilles vertes* au pluriel...), cela sera tout du moins du latin compréhensible.

En effet, avec une langue vivante comme le français, l'italien ou l'anglais, la simple juxtaposition de ces mêmes mots tirés d'un dictionnaire produirait un résultat peut-être inélégant mais compréhensible... oui, mais pas en latin !

## ... et premières désillusions

---

Hélas, la phrase ainsi construite à partir du dictionnaire n'a aucun sens ! Non pas à cause de ses fautes d'accord mais parce qu'elle ne possède réellement aucun sens, car elle ne tient pas compte du principe essentiel qui structure et donne son sens à une phrase latine.

En latin, cette phrase ne prend son sens qu'en modifiant les terminaisons de certains mots, de la manière suivante : « *Planta cum folio viridi* » ou mieux « *Planta cum foliis viridibus* » au pluriel.

La phrase est alors devenue grammaticalement correcte (c'est secondaire) et est désormais compréhensible (c'est l'essentiel), mais ce n'est pas encore réellement du latin botanique du fait de la présence de ce *cum* (*avec*) qui est inélégant car totalement inutile et pléonastique, et dont la présence fausse même un peu le sens réel de la phrase en donnant l'impression que la plante et ses feuilles sont deux choses indépendantes ! La tournure latine correcte est « *Planta foliis viridibus* ».

## Voyage dans un chaos

---

Notre botaniste débutant est d'un naturel curieux et se met à rechercher comment ces trois mots (*planta*, *folium*, *viridis*) sont associés dans les textes latins. Pour cela, il consulte de nombreux ouvrages de botanique rédigés, en partie ou en totalité, en latin.

Il trouve alors l'association de ces trois mots sous de nombreuses formes voisines ; la multiplicité de ces formes montre qu'elles ne se limitent pas simplement au singulier et au pluriel mais vont bien au delà. Notre botaniste a noté ci-dessous quelques formes qu'il a trouvées et un ami latiniste charitable les lui a traduites :

Texte latin	Traduction française
<i>folium viride</i>	Une feuille verte
<i>folia viridia</i>	Des feuilles vertes
<i>planta viridis</i>	Une plante verte
<i>plantae virides</i>	Des plantes vertes
<i>planta foliis viridibus</i>	Une plante à feuilles vertes
<i>plantae foliis viridibus</i>	Des plantes à feuilles vertes
<i>folia plantae</i>	Les feuilles de la plante
<i>folia plantarum</i>	Les feuilles des plantes
<i>folia viridis plantae</i>	Les feuilles de la plante verte
<i>folia viridium plantarum</i>	Les feuilles des plantes vertes
<i>folia viridia plantae</i>	Les feuilles vertes de la plante
<i>folia viridia plantarum</i>	Les feuilles vertes des plantes

En fait, notre botaniste n'a noté que quelques-unes des possibilités d'association de ces trois mots, mais en réalité il en trouvé beaucoup d'autres, au minimum trois ou quatre fois plus !



Ce qui ennuie notre botaniste c'est qu'il a rarement trouvé ces trois mots associés avec leur forme tirée de son dictionnaire (dans le tableau précédent, il n'y a que « *planta viridis* » qui utilise les mots directement tirés de son dictionnaire). Pire, s'il essaie de traduire les mots tirés d'un texte latin en utilisant son dictionnaire, il aura souvent du mal à les y retrouver, car ils seront le plus souvent absents sous leur forme réellement présente dans le texte. Il n'est pas évident, par exemple, quand on lit *folia* dans un texte de deviner qu'il faut chercher *folium* dans le dictionnaire !

Quel bazar ! se dira notre botaniste... bien à tort !

## Le système décliné, une autre approche du langage

Que s'est-il passé ?

Notre botaniste, locuteur d'une langue occidentale moderne, vient de prendre contact avec une langue structurée par un tout autre système que sa langue maternelle. Le latin, qu'il soit classique ou botanique, est une langue entièrement déclinée et le système des déclinaisons est le fondement même de sa structure.

Le système décliné n'est pas propre au latin mais, pour les locuteurs des langues occidentales modernes, l'usage de déclinaisons peut paraître déroutant car celles-ci ont disparu ou presque de ces langues<sup>(1)</sup> y compris des langues dérivant historiquement du latin.

### Avec un regard neuf, le chaos s'organise

Certes, le système décliné peut paraître bizarre à première vue et inutilement tarabiscoté, mais il est en fait assez simple car *il répond à une logique* et est régi par des règles simples *dès lors que l'on s'imprègne de cette logique*.

D'ailleurs, avez-vous remarqué comme la phrase latine prise en exemple est simple : « *Planta foliis viridibus* », trois mots et pas un de plus, et si vous changez l'ordre des mots, cette phrase reste tout aussi correcte et tout aussi compréhensible et elle garde strictement le même sens : « *Planta foliis viridibus* », « *Viridibus foliis planta* », « *Planta viridibus foliis* » ou « *Foliis viridibus planta* », tout cela est équivalent et signifie exactement la même chose.

Il n'est en effet nul besoin d'apprendre des règles de syntaxe compliquées pour écrire correctement du latin botanique : vous placez les mots à votre guise, dans l'ordre qui vous semble le plus logique et le mieux hiérarchisé et vous ne ferez aucune faute de syntaxe. La syntaxe du latin est donc très souple, c'est une conséquence directe du système décliné.

---

<sup>1</sup> Seuls les pronoms conservent des traces de déclinaison dans la plupart des langues occidentales. L'allemand a conservé des traces de déclinaisons plus notables mais utilise largement les articles et les prépositions et ses quelques traces de déclinaisons ne sont que des archaïsmes non structurants de la langue, contrairement au latin dont l'expression repose *entièrement* sur un système décliné.

Pour comprendre et utiliser facilement le latin botanique (et le latin tout court), il faut impérativement se défaire du réflexe occidental qui consiste à analyser une phrase d'abord en fonction de la place des mots et des éléments qui les lient (articles et prépositions). Une langue entièrement déclinée, comme le latin, obéit à une tout autre logique : on analyse une phrase en prenant en compte *d'abord* la forme des mots, c'est-à-dire en pratique leur terminaison, et *ensuite*, si besoin, leur emplacement dans la phrase.

C'est donc une autre façon de concevoir et appréhender les phrases, un nouveau réflexe à acquérir. Cette méthodologie d'analyse des phrases latines s'acquiert vite et une fois l'habitude prise, le latin botanique vous paraîtra non seulement simple mais d'une clarté et d'une rigueur que peinent à atteindre les langues vivantes occidentales avec leur syntaxe rigide, leurs nombreuses tournures idiomatiques et leur forêt d'articles et de prépositions...

## Les mots latins : des mots presque tous déclinables

---

Tous les noms, les adjectifs, les pronoms et les démonstratifs latins sont déclinables.

Un mot latin est composé d'une partie invariable, le radical et d'une terminaison variable, la désinence :

*folium, viridis, planta* (radicaux en bleu, désinences en rouge)

En latin, la terminaison des noms et des adjectifs varie en fonction non seulement de leur *genre* (masculin, féminin ou neutre) et de leur *nombre* (singulier ou pluriel), on dit alors que le mot *s'accorde*, mais aussi en fonction de leur rôle grammatical, on dit alors que le mot se *décline*. Mais comme la façon de décliner un mot varie en fonction de son accord, c'est la fusion indissociable de ces trois paramètres (accord en nombre, accord en genre et cas grammatical) qu'on appelle en pratique la déclinaison et qui est résumée dans les tables de déclinaison que l'on trouve dans tout document d'initiation au latin, dont celui-ci.

À chaque usage grammatical d'un mot, correspond ce qu'on appelle un *cas* grammatical dans le système des déclinaisons.

En latin, c'est le plus souvent uniquement la terminaison du mot qui indique le rôle grammatical (le *cas*) de ce mot. Là où le français utilisera une préposition introduisant un complément (*une plante à feuilles vertes* ou *une plante avec des feuilles vertes*) le latin déclinerait ce complément sans utiliser de préposition (*planta foliis viridibus*) le sens de *avec* étant clairement indiqué par la déclinaison de ces mots (ici l'ablatif, on verra plus loin ce que c'est) et non par une préposition. Il y a très peu de prépositions dans les textes latins et aucun article. En fait les prépositions latines, quand elles sont présentes, servent plus souvent à éviter de possibles ambiguïtés ou éventuellement à moduler le sens qu'à réellement ajouter du sens.

### Tout mot latin déclinable possède...

**un GENRE** (masculin, féminin ou neutre),

**un NOMBRE** (singulier ou pluriel)

**et un CAS** (nominatif, génitif, etc.)

## Les cas grammaticaux

Ces cas sont au nombre de six<sup>(2)</sup> :

- Le **NOMINATIF** : cas du sujet et de l'attribut du sujet (c'est ce cas qui est utilisé comme entrée dans les dictionnaires de latin)
- Le **VOCATIF** : cas de l'apostrophe et de l'interpellation. Il n'est pas utilisé en contexte technique comme la botanique et on peut donc le négliger ici.
- L'**ACCUSATIF** : cas du complément d'objet direct et de son attribut. Également régi par certaines prépositions réclamant ce cas.
- Le **GÉNITIF** : cas du complément du nom.
- Le **DATIF** : cas du complément d'objet indirect (*à quelqu'un* ou *à quelque chose*) et du complément d'attribution (*à quelqu'un* ou *à quelque chose*). En latin botanique, le datif marque l'affinité (datif régi et suivi par *similis* ou *affinis*) ou l'attribution d'un nom à un auteur.
- L'**ABLATIF** : cas des compléments circonstanciels (de moyen, de manière, d'origine) ou d'état (avec...). Également régi par certaines prépositions réclamant ce cas. On parle souvent d'« ablatif d'attribution », qui marque un état et non une action (le datif serait utilisé dans ce cas), on devrait plutôt dire « ablatif d'état » *L'ablatif d'attribution/d'état est très utilisé dans la rédaction des diagnoses latines.*

Ces cas grammaticaux ne sont pas propres au latin mais communs à la plupart des langues déclinées. Dans le cadre du latin botanique, vous serez essentiellement confronté au nominatif, à l'accusatif, au génitif et surtout à l'ablatif.

Dans l'exemple précédent « *Planta foliis viridibus* » :

- *Planta* : substantif au **nominatif** féminin singulier,
- *foliis* : substantif à l'**ablatif** neutre pluriel (ablatif d'état)
- *viridibus* : adjectif à l'**ablatif** neutre pluriel lui aussi car il reprend le genre, le nombre et le cas du mot auquel il se rapporte.

### Première conclusion

---

Si on reprend la liste établie un peu plus haut par notre botaniste curieux, on constate qu'avec les *mêmes* mots placés dans le *même* ordre, on peut avoir des sens différents.

À l'inverse, avec les *mêmes* mots placés dans un ordre très différent, on peut garder le même sens.

---

<sup>2</sup> Il existe également des cas anciens et plus ou moins abandonnés, comme le locatif, mais le latin botanique n'en fait normalement plus usage, seul le latin classique le conserve comme effet littéraire archaïsant.

Une conséquence très importante de ceci est qu'on ne doit jamais chercher à traduire un texte latin (une diagnose ou une description le plus fréquemment) avec un dictionnaire en négligeant les déclinaisons car, en se limitant au sens des mots et à leur place dans la phrase, on aboutit INÉVITABLEMENT à de multiples faux-sens voire à des gros contre-sens, ce qui, dans le cadre d'une discipline scientifique, la botanique, n'est pas acceptable. Ne comptez pas sur les articles et les prépositions pour vous aider à comprendre le sens d'une phrase latine car les articles sont absents et les prépositions sont rares. La place des mots est très souple et n'a pas grande importance car, en latin, *le sens de la phrase est porté par les cas grammaticaux plus que par la syntaxe*.

## Les déclinaisons

Il existe cinq catégories de déclinaison pour les noms, on les désigne par un numéro (1<sup>ère</sup> à 5<sup>ème</sup> déclinaison), les trois premières déclinaisons sont, de loin, les plus fréquentes.

On identifie une déclinaison par la terminaison de son génitif singulier (les dictionnaires et lexiques mentionnent cette terminaison après le nominatif) :

1 <sup>ère</sup>	2 <sup>ème</sup>	3 <sup>ème</sup>	4 <sup>ème</sup>	5 <sup>ème</sup>
-ae	-i	-is	-us	-ei

Ainsi, les trois mots de l'exemple précédent sont mentionnés de la manière suivante dans les dictionnaires :

*folium, i, n.* : feuille.

*viridis, is, e* : vert

*planta, ae, f.* : plante

On voit donc que *folium* est un nom neutre qui suit la 2<sup>ème</sup> déclinaison et *planta* est un nom féminin qui suit la 1<sup>ère</sup> déclinaison.

Pour les adjectifs, on parle de classes (ou de groupes) plutôt que de déclinaisons, mais le principe est le même. La 1<sup>ère</sup> classe est basée sur la 1<sup>ère</sup> et la 2<sup>ème</sup> déclinaison et la 2<sup>ème</sup> classe est basée sur la 3<sup>ème</sup> déclinaison. On voit donc que *viridis* est un adjectif de la 2<sup>ème</sup> classe.

## Pas de panique !

Pour un usage épisodique du latin botanique (c'est-à-dire comprendre quelques diagnoses, voire en rédiger une ou deux par-ci par-là), il n'est pas nécessaire de connaître par cœur l'intégralité des déclinaisons, il suffit de consulter des tables de déclinaison au fil des besoins et, si leur usage devient plus fréquent, elles se fixeront progressivement en mémoire et les automatismes viendront vite sans besoin de réfléchir à chaque mot.

Des tables de déclinaison sont présentées plus loin dans ce document. Vous êtes invités à vous y référer pour comprendre les exemples qui suivent.

## Les diagnoses

La rédaction des diagnoses des nouveaux taxons constitue le cœur du latin botanique. C'est un bout de texte latin qui permet de distinguer la nouvelle plante en question des autres plantes et qui restera définitivement attaché à celle-ci.

Une diagnose ne s'écrit pas n'importe comment, bien qu'une diagnose écrite n'importe comment soit parfaitement valide, le Code International de Nomenclature imposant la présence d'une diagnose ou d'une description mais n'imposant aucune forme particulière au contenu de celle-ci (hormis le nom, l'auteur et la référence à un type nomenclatural). Sa forme est donc du seul domaine des usages plus ou moins établis au fil du temps et... du bon sens.

Une diagnose est accompagnée d'annexes obligatoires, le tout regroupé dans un document publié unique, que l'on dénomme le protologue de la plante.

### Ce que DOIT contenir une diagnose et son protologue :

---

1. Le **nom** choisi pour le nouveau taxon.
2. Le ou les **auteurs** de ce nom.
3. La diagnose, c'est-à-dire l'énoncé des **caractères** (morphologiques essentiellement) définissant le nouveau taxon : soit des caractères *essentiels* (caractères identifiant le taxon dans l'absolu) soit des caractères *différentiels* (caractères différenciant le taxon par rapport à un ou des taxons proches).
4. La désignation d'un **type nomenclatural** : référence et emplacement de celui-ci. Le type doit être un spécimen conservé (planche d'herbier, bocal d'alcool, etc.) et non un exemplaire vivant. N.B. : la désignation du type de fait pas partie de la diagnose *stricto sensu* mais de la publication du taxon (le protologue), mais comme elle doit être annexée à la diagnose, elle est généralement elle aussi effectuée sous forme latine (c'est préférable) et peut être considérée comme en faisant partie *sensu lato*.

## Ce que PEUT contenir une diagnose et son protologue :

---

1. Des indications **chorologiques** : aire de distribution.
2. Des indications **phénologiques** : modalités et dates de floraison et de fructification.
3. Des indications **écologiques** : substrat, habitat, plantes compagnes, climat, etc.
4. Des explications sur le nom lui-même : étymologie, dédicace, etc.
5. Une liste de **spécimens**, avec leurs références, autres que le type, se rattachant au nouveau taxon (ce sont alors des paratypes). Cette liste est généralement introduite par l'expression *Specimina visa* (exemplaires examinés) ou *Specimina visa alia*<sup>(3)</sup> (autres exemplaires examinés).
6. L'indication d'une **synonymie** antérieure illégitime, si elle existe, avec ses références.

## Ce que NE DEVRAIT PAS contenir une diagnose *stricto sensu* :

---

1. Les caractères communs à tous les membres du groupe hiérarchiquement immédiatement supérieur, que ces caractères soient morphologiques, phénologiques ou écologiques, car tout cela est implicite du fait de l'indication du nom de ce rang supérieur.
2. Les considérations non factuelles : opinions, hypothèses. Une diagnose ne doit contenir que des faits objectifs vérifiables. Le reste est du domaine des commentaires hors diagnose.

## Rédaction d'une diagnose en pratique

---

Il n'existe pas qu'une seule façon de rédiger une diagnose, loin de là, mais celle exposée ci-dessous est usuelle, claire et efficace.

Sans bases de grammaire et de vocabulaire, ce qui suit peut paraître commencer par la fin mais ne l'est pas réellement. Vous avez certainement appris à faire du vélo avant de comprendre le pourquoi et le comment de ses divers composants. Non ?

---

<sup>3</sup> On peut très souvent lire *Specimina visa altera* ce qui est pourtant moins correct sémantiquement car *alter, era, erum* signifie « l'autre de deux » alors qu'*alius, ia, iud* signifie « les autres de plusieurs » sans limite de nombre.

Comme exemple, nous allons rédiger, étape par étape, la diagnose d'une nouvelle espèce imaginaire de *Cactaceae* mexicaine appartenant au genre, tout aussi imaginaire, *Pseudocactus* :

### 1. Choix du nom spécifique :

Le nom de genre *Pseudocactus* reste tel quel, mais il faut lui adjoindre un nom d'espèce.

Quatre possibilités :

1. Utiliser un **adjectif** (descriptif ou toponymique) épithète, accordé en genre (masculin, féminin ou neutre) avec le nom du genre (*Pseudocactus* est masculin). On aurait donc *Pseudocactus machinchosus* ou quelque chose dans le genre.
2. Utiliser un **patronyme sous forme génitive** (un complément du nom) : on prend souvent le nom du collecteur du spécimen-type quand il est différent de celui de l'auteur du taxon, pour lui rendre hommage. Dans le cas présent, on pourrait l'appeler *Pseudocactus tartempioni* car il s'agit d'un homme (génitif masculin de *tartempionius*, latinisation régulière de Tartempion) ou *Pseudocactus tartempioniae* (génitif féminin) s'il s'était agi d'une femme.
3. Utiliser un **patronyme sous forme adjective** et on retombe ainsi dans la première possibilité (une adjectif épithète qui s'accorde en genre). Dans le cas présent, on aurait alors *Pseudocactus tartempionianus*, que ce soit une femme ou un homme car l'accord se fait avec *Pseudocactus*, qui est masculin.
4. Un **substantif apposé**, qui ne s'accorde pas. Par exemple, le nom de la plante dans la langue de l'ethnie locale est souvent utilisé pour cela. Sachant qu'elle est dénommée Ouyouyouillesapik par les indiens Takapahitouché, on pourrait l'appeler *Pseudocactus ouyouyouillesapik*.

Quel est le meilleur choix ?

On peut éliminer d'emblée le substantif apposé, car c'est une source sans fin d'erreurs d'orthographe et d'accord ultérieures, surtout lors de recombinaisons.

Quant au choix d'un patronyme, il vaut mieux l'éviter car cela entraîne souvent des erreurs lors des recopies du nom, particulièrement par les utilisateurs appartenant à d'autres cultures que celle dont est issue le patronyme.

Le choix d'un adjectif appartenant au corpus lexical latin classique ou botanique (donc d'orthographe vérifiable par un simple dictionnaire) est donc le meilleur choix, bien qu'utiliser un néologisme sous forme latine soit parfaitement valide puisque qu'un nom de plante n'est qu'un code arbitraire.



Votre choix est fait, ce sera *Pseudocactus imaginarius*, et vous pouvez maintenant débiter la rédaction de sa diagnose.

**Remarques :**

- La combinaison choisie ne doit pas avoir été légitimement utilisée auparavant sinon elle est illégitime au regard du Code International de Nomenclature.

**2. Indication du nom, de l'auteur et du statut du taxon :**

| *Pseudocactus imaginarius* G.Pigeh, *species nova*.

**Remarques :**

- Le nom de genre débute toujours par une majuscule, le nom d'espèce toujours par une minuscule, même s'il est dérivé d'un nom propre (de lieu ou de personne).
- L'indication du statut (*species nova*, *susbspecies nova*, *varietas nova*, etc.) n'est pas obligatoire mais fortement recommandée ; cette mention évite toute ambiguïté en montrant au lecteur que la description qui suit est bien la publication de la diagnose d'une espèce nouvelle et non la transcription d'une diagnose déjà publiée ailleurs. On l'abrège souvent (*sp. nov.*, *subsp. nov.*, *var. nov.*, etc.)
- La mention du nom de l'auteur doit utiliser une forme/abréviation normalisée<sup>(4)</sup>. Si votre nom n'a pas encore été normalisé, choisissez une forme qui n'a pas encore été utilisée par un autre botaniste et faites ensuite attention à toujours utiliser la même forme, qui deviendra ainsi sa forme normalisée. N.B. : on ne met pas d'espace après les points abrégatifs dans les noms d'auteurs de plantes (G.Pigeh et non G. Pigeh).
- En latin botanique, le nom d'auteur lié à un nom de plante ne se décline jamais, même s'il n'est pas abrégé (contrairement au latin classique où les noms propres se déclinent en toute circonstance) ce qui n'empêche pas ce nom de posséder un cas grammatical, non exprimé, qui est le datif. De ce fait, si vous remplacez votre nom par une référence directe à celui-ci, vous devez la mettre au datif, soit *mihi* (à moi) ou *nobis* (à nous) [*Pseudocactus imaginarius mihi*]. Cette façon de faire était fréquente autrefois, plus rare aujourd'hui.

---

<sup>4</sup> Il n'existe aucune norme obligatoire, mais le Code International de Nomenclature se réfère, sans l'imposer, à la liste publiée par Brummitt et Powell (*Authors of Plant names*, 1992). Cette norme est aujourd'hui suivie par la plupart des revues et ouvrages de botanique et est devenue un standard de fait qui sera probablement officialisé dans de futures versions du Code.



### 3. Énoncé des caractères essentiels définissant le taxon :

*Pseudocactus*, corpore elongato ; spinis centralis 4, acicularibus, apice rubris ; spinis radialibus 6-8(-10), curvatis ; floribus 4-5 cm diam., purpureis, tubo squamoso ; fructibus carnosus, indehiscentibus ; seminibus brunneonigris, subglobosis.<sup>(5)</sup>

#### Remarques :

- Au moins un paragraphe d'énoncé des caractères (essentiels ou différentiels) est obligatoire car c'est lui qui constitue la diagnose *stricto sensu*.
- On commence par citer le rang hiérarchique immédiatement supérieur (ici le genre *Pseudocactus*) puis on énumère les caractères identifiants le taxon dans le cadre de ce rang supérieur (ici le genre).
- Les caractères communs à tous les membres du genre sont indiqués implicitement par la mention *Pseudocactus* commençant l'énoncé des caractères. Il n'est donc pas nécessaire de les répéter. On supposera, par exemple, que tous les *Pseudocactus* ont un corps orné de côtes mais que certains sont globuleux et d'autres ont un corps allongé, donc on ne mentionnera pas la présence des côtes mais, par contre, on précisera la forme du corps.
- Pour une meilleure lisibilité, on divisera la liste des caractères en sous-sections séparées par un signe de ponctuation quelconque (point-virgule, tiret...) en plaçant en premier le terme principal de la section et en utilisant une typographie différente (en italiques si le reste est en caractères droits, ou en gras). Il faut éviter au maximum tout risque d'ambiguïté quant à quoi se rapporte à quoi. Même si le système des déclinaisons minimise les ambiguïtés, *il ne faut jamais oublier qu'une diagnose sera lue par de nombreuses personnes maîtrisant imparfaitement le latin !*
- Évitez à tout prix toute formule littéraire, toute élégance gratuite, pour la raison citée plus haut (être compris par tout le monde). Une diagnose n'est pas le bon endroit pour prouver au monde entier que vous êtes un brillant latiniste ! Restez **simple**, **précis** et **concis**.
- Grammaticalement, l'usage le plus habituel est de construire ce paragraphe comme une longue phrase unique, sans verbe, commençant par un mot au nominatif (le taxon de rang supérieur) auquel est associé une cascade d'ablatifs d'attribution (les caractères associés) :  
« *Plante aux ...., ..., ... ; aux..., ..., ; aux..., ... .* »

---

<sup>5</sup> Traduction : « *Pseudocactus* à corps allongé, à 4 épines centrales en aiguilles à pointe rouge, à 6-8(-10) épines radiales courbes, à fleurs pourpres de 4-5 cm de diamètre et tube écailleux, à fruits charnus indéhiscents, à graines noir-brunâtre subglobuleuses. »

#### 4. Énoncé des caractères différentiels avec d'autres taxons proches :

A *Pseudocacto falso*, floribus purpureis nec luteolis, spinosis numerosioribus, seminibus subglobosis, **differt**.<sup>(6)</sup>

##### Remarques :

- Ce paragraphe est facultatif, mais s'il est complet il peut remplacer le paragraphe précédent (mais si les deux sont présents, c'est beaucoup mieux !)
- (pour les besoins de la démonstration, on supposera l'existence d'un autre taxon imaginaire, *Pseudocactus falsus*, pouvant être confondu avec *Pseudocactus imaginarius*).
- La phrase est construite ainsi : *ab* (abrégé en *a* devant une consonne) + le nom du taxon à l'ablatif (les noms des taxons se déclinent dans les textes latins), puis la liste des caractères différentiels et on termine la phrase par « *differt* » (*il diffère*) ou par « *distinguitur* » (il est distingué), le sujet implicite de ce verbe étant le taxon décrit par la diagnose.
- Une construction à peine plus compliquée serait « *Pseudocacto falso affinis, sed floribus (...) subglobosis, differt* ». Dans ce cas *Pseudocacto falso* est un datif (et non un ablatif) appelé par *affinis* ou *similis*. On utilise plutôt *affinis* quand la similitude s'accompagne d'une réelle parenté et *similis* si la similitude est plutôt du domaine de la convergence mais les deux sont interchangeables.
- À noter qu'on aurait pu remplacer la référence à une espèce précise « *a Pseudocacto falso* » par la locution « *a congeneris* » pour référencer toutes les autres espèces du genre<sup>(7)</sup>. Le mot *congener, eri* signifiant sans ambiguïté, en latin botanique, « toutes les autres espèces du même genre ».

---

<sup>6</sup> Traduction : « Il diffère de *Pseudocactus falsus* par ses fleurs pourpres et non jaunâtres, ses épines plus nombreuses et ses graines subglobuleuses. »

<sup>7</sup> Vous trouverez parfois, au lieu de « *a congeneris* », des formules du style « *ab speciebus generis aliis omnibus* ». Le sens étant strictement le même, c'est de la verbosité inutile qui n'est pas dans l'esprit du latin botanique.

## 5. Énoncé des caractères chorologiques et écologiques :

*Habitat in centrali Mexicana regione, in siccis glareosis planitiis, ad 300-500 m a.s.m.*<sup>(8)</sup>

### Remarques :

- Ce paragraphe est facultatif.
- Il débute usuellement par *Habitat in* ou *Hab. in* (*Il habite en*) + ablatif ou parfois, *Crescit in* (*Il pousse en*). Le sujet implicite de ce verbe est le taxon décrit par la diagnose.
- Les données doivent être succinctes, sans longueurs ni excès de précision car la connaissance des données écologiques et chorologiques évoluent souvent beaucoup après la publication de la diagnose. On se contente donc de fixer un cadre chorologique et écologique général.
- Si les données écologiques et chorologiques, ou certaines d'entre elles, sont identiques à celles de toutes les autres espèces du genre, il est inutile de les détailler et on peut se contenter de s'y référer (par *congeneris similis* ou des formulations approchantes).

## 6. Déclaration du type :

*Typus a me designatus* : leg. *R. Tartempion*, s.n., 2014-04-01 ; « plaine caillouteuse au SW de Jeneussaizou, 350 m » ; *Holotypus in parisiensi herbario (P-123456) depositur, Isotypus MEXU.*

### Remarques :

- Ce paragraphe est essentiel et **OBLIGATOIRE**. La nomenclature des plantes est basée sur les types. Sans déclaration précise et explicite d'un type, votre nouveau nom est invalide, il n'existe pas au regard de la nomenclature.
- Le mot *typus* doit être explicitement précisé. Il est préférable également de spécifier « désigné par moi » (*a me designatus*) ou « par nous » (*a nobis designatus*) bien que ce soit implicite mais cela évitera toute mauvaise interprétation ultérieure (un type peut en effet être désigné secondairement par un autre auteur que l'auteur du nom).

---

<sup>8</sup> Traduction : « Il habite le Mexique central, dans des plaines caillouteuses sèches, vers 300-500 m d'altitude. »

- On identifie avec précision le type, c'est-à-dire qu'on mentionne son collecteur, sa date de collecte (au format international ISO yyy-mm-dd), son numéro de collecte s'il en possède un<sup>9</sup>, les données associées (en conservant la rédaction et la langue d'origine des notes associées au spécimen-type, à placer entre guillemets, ne pas les traduire, ni en latin ni dans la langue du document), puis on indique où les divers exemplaires du type sont déposés et consultables. L'un des exemplaires du type doit être déclaré comme l'Holotype (exemplaire unique qui régit à lui seul l'application du nom), ses doubles seront des isotypes (il est toujours préférable de déposer des isotypes au cas où l'Holotype soit perdu ou détruit). Si un seul exemplaire est cité dans votre publication, il est automatiquement considéré comme l'Holotype mais si plusieurs exemplaires sont cités vous devez *explicitement* spécifier lequel vous choisissez comme holotype.
- Le ou les herbiers de dépôt seront indiqués avec leur abréviation normalisée (cf. *Index Herbariorum*<sup>10</sup>).

## 7. Explications sémantiques et étymologiques :

### Remarques :

- Paragraphe facultatif et inutile quand le sens du nom spécifique est évident à sa seule lecture et que la raison du choix est évidente à la seule lecture de la diagnose (c'est le cas ici). Si vous avez indiqué que votre plante possède de longues feuilles, vous n'allez pas vous mettre à expliquer pourquoi vous l'avez baptisée *longifolia* !
- Paragraphe par contre très utile si le nom spécifique est une dédicace à quelqu'un (*Dicavi/dicavimus in honorem Tartempioni...*, oui mais pourquoi et qui est-ce ?) ou une référence géographique (à son lieu ou sa zone de collecte généralement).

---

<sup>9</sup> Si le spécimen désigné comme Type ne possède pas de numéro associé, on le précise explicitement par la mention « *sine numero* » (= sans numéro), pratiquement toujours abrégée en « s.n. ».

<sup>10</sup> Consultable en ligne : <https://sweetgum.nybg.org/science/ih/>

Et voilà ! En regroupant les paragraphes ci-dessus vous obtenez la diagnose ci-dessous :

*Pseudocactus imaginarius* G.Pigeh, species nova.

*Pseudocactus*, corpore elongato ; *spinis centralis* 4, acicularibus, apice rubris ; *spinis radialibus* 6-8(-10), curvatis ; *floribus* 4-5 cm diam., purpureis, tubo squamoso ; *fructibus* carnosus, indehiscentibus ; *seminibus* brunneonigris, subglobosis.

A *Pseudocacto falso*, floribus purpureis nec luteolis, spinosis numerosioribus, seminibus subglobosis, differt.

Habitat in centrali Mexicana regione, in siccis glareosis planitiis, ad 300-500 m a.s.m.

Typus a me designatus : leg. G.Tartempion, s.n., 2014-04-01 ; « plaine caillouteuse au SW de Jeneussaizou, 350 m » ; Holotypus in parisiensi herbario (P-123456) depositur, Isotypus MEXU.

Libre à vous (ou à votre éditeur) ensuite de regrouper tout cela en un paragraphe unique.

Sur le plan formel, cette diagnose semble correcte mais il y a quand même un petit détail qui cloche : cette plante n'existe pas ! Ce qui amène à cette remarque importante :

*Il n'y a aucune relation entre la qualité des publications des taxons et la valeur biologique des plantes que ces publications décrivent. La nomenclature est une chose, la réalité de la vie en est une autre, il ne faut jamais l'oublier. La nomenclature et le latin botanique ne sont que des outils. On peut débiter des âneries dans un langage parfait et énoncer des vérités indiscutables en faisant de nombreuses fautes...*

Savoir rédiger une diagnose latine correcte dans sa présentation et sa mise en place ne suffit pas pour être capable de le faire, il faut aussi maîtriser un minimum de vocabulaire (c'est un détail car les dictionnaires sont là pour vous aider) et un minimum de grammaire, ce qui fera l'objet de la section suivante de ce document.

\* \* \*

# Aperçu grammatical du latin botanique

**C**ET aperçu grammatical n'a pas la prétention d'être une grammaire latine, il fournit simplement quelques éléments grammaticaux de base aidant à la rédaction et à la compréhension des descriptions et diagnoses latines et uniquement à cela. Il n'a pas pour vocation de rentrer dans les détails. En sus, de vastes pans de la grammaire latine classique ont été laissés sous silence car peu utiles voire totalement inutiles dans le contexte du latin botanique.

## Préambule aux déclinaisons

Dans les divers exemples cités, on constatera souvent qu'avec les mêmes mots placés aux mêmes endroits, le sens peut être très différent : rappelons que la traduction d'un texte latin se base *d'abord* sur l'analyse de l'accord et de la déclinaison des mots et *ensuite* sur la prise en compte de leur place dans la phrase et non l'inverse. Cela est essentiel à garder à l'esprit quand on cherche à déchiffrer une diagnose latine.

### Légende des tables de déclinaison :

<b>Nom.</b> = Nominatif :	Cas du sujet et de l'attribut du sujet.
<b>Acc.</b> = Accusatif :	Cas du complément d'objet direct et de son attribut.
<b>Gén.</b> = Génitif :	Cas du complément du nom.
<b>Dat.</b> = Datif :	Cas du complément d'objet indirect (à quelqu'un ou quelque chose) et du complément d'attribution (à quelqu'un ou quelque chose).
<b>Abl.</b> = Ablatif :	Cas des compléments circonstanciels (de moyen, de manière, d'origine) ou d'état (avec...).

**N.B.** : le vocatif, cas peu utilisé en général et jamais utilisé en contexte botanique a été omis des tables de déclinaison.

Ne cherchez-pas à mémoriser d'emblée toutes ces tables de déclinaisons, consultez-les au fil de vos besoins. Les flexions les plus utiles, celles qui reviennent souvent, s'imprimeront progressivement en mémoire et... oubliez le reste !

## Première déclinaison

La 1<sup>ère</sup> déclinaison regroupe les noms caractérisés par leur **génitif singulier en -ae**

D1	Singulier	Pluriel
Nom. :	<i>planta</i>	<i>plantae</i>
Acc. :	<i>plantam</i>	<i>plantas</i>
Gén. :	<i>plantae</i>	<i>plantarum</i>
Dat. :	<i>plantae</i>	<i>plantis</i>
Abl. :	<i>planta</i>	<i>plantis</i>

*planta, ae, f. : plante*

La quasi-totalité de ces noms sont féminins ; parmi les rares noms masculins, notons les dérivés de *-cola*, l'habitant, et les noms de fleuves.

### Exemples :

[Bractée = *bractea, ae* f. ; nombreux = *numerosus, a, um* (pour décliner les adjectifs voir plus bas)]

- *Planta numerosis bracteis* (Plante aux nombreuses bractées)
- *Plantarum numerosae bractae* (Les nombreuses bractées des plantes)
- *Plantarum numerosarum bractae* (Les bractées de nombreuses plantes)

**Attention :** le latin botanique utilise certains noms d'origine grecque dont le nominatif est en *-a* au (*rhizoma, systema, trichoma, ...*) qui ne suivent pas la 1<sup>ère</sup> déclinaison mais la 3<sup>ème</sup> déclinaison, ce *-a* n'est en effet pas une terminaison mais fait partie de leur radical. (génitif *trichomatis*).

## Deuxième déclinaison

La 2<sup>ème</sup> déclinaison regroupe les noms caractérisés par leur **génitif singulier en -i**

D2	Masc. / (fém.)		Neutre	
	sing.	pluriel	sing.	pluriel
Nom. :	<i>ramus</i>	<i>rami</i>	<i>folium</i>	<i>folia</i>
Acc. :	<i>ramum</i>	<i>ramos</i>	<i>folium</i>	<i>folia</i>
Gén. :	<i>rami</i>	<i>ramorum</i>	<i>folii</i>	<i>foliorum</i>
Dat. :	<i>ramo</i>	<i>ramis</i>	<i>folio</i>	<i>foliis</i>
Abl. :	<i>ramo</i>	<i>ramis</i>	<i>folio</i>	<i>foliis</i>

*ramus, i, m.* : rameau, branche

*folium, i, n.* : feuille

Les noms féminins de la 2<sup>ème</sup> déclinaison sont très rares et se déclinent comme des noms masculins, les noms d'arbres sont dans ce cas.

### Exemples :

- *Planta numerosis foliis* (Plante aux feuilles nombreuses)
- *Plantarum numerosa folia* (Les nombreuses feuilles des plantes)
- *Plantarum numerosarum folia* (Les feuilles de nombreuses plantes)

## Noms en -er

Les noms de la 2<sup>ème</sup> déclinaison en **-er** sont tous masculins.

D2-er	Singulier	Pluriel
NOM. :	<i>diameter</i>	<i>diametri</i>
Acc. :	<i>diameterum</i>	<i>diametros</i>
Gén. :	<i>diametri</i>	<i>diametrorum</i>
Dat. :	<i>diametro</i>	<i>diametris</i>
Abl. :	<i>diametro</i>	<i>diametris</i>

*diameter, tri, m.* : diamètre

Les mots de ce type utilisés par le latin botanique sont assez peu nombreux (la plupart des noms en **-er** appartenant à la 3<sup>ème</sup> déclinaison).

### Exemple :

- *Planta alabastris diametro uno centimetro* (Plante aux boutons floraux d'un centimètre de diamètre). En pratique, le diamètre est presque toujours écrit en abrégé : *Planta alabastris diam. 1 cm.*



## Troisième déclinaison

La 3<sup>ème</sup> déclinaison regroupe les noms caractérisés par leur **génitif singulier en *-is***

La 3<sup>ème</sup> déclinaison est la plus complexe et la moins régulière des déclinaisons latines.

### Noms **parisyllabiques**

Noms ayant le même nombre de syllabes au nominatif singulier et au génitif.

Génitif pluriel en ***-ium***

Ablatif singulier en ***-e*** (masc. et fém.) et en ***-i*** (neutre)

D3par	M./Fém.		Neutre	
	sing.	plur.	sing.	plur.
Nom. :	<i>caulis</i>	<i>caules</i>	<i>declive</i>	<i>declivia</i>
Acc. :	<i>caulem</i>	<i>caules</i>	<i>declive</i>	<i>declivia</i>
Gén. :	<i>caulis</i>	<i>caulium</i>	<i>declivis</i>	<i>declivium</i>
Dat. :	<i>cauli</i>	<i>caulibus</i>	<i>declivi</i>	<i>declivibus</i>
Abl. :	<i>caule</i>	<i>caulibus</i>	<i>declivi</i>	<i>declivibus</i>

*caulis, is, m. : tige*

*declive, is, n. : déclivité*

### Noms **imparisyllabiques**

Noms ayant un nombre différent de syllabes au nominatif singulier et au génitif.

Au nominatif singulier : radical souvent légèrement différent et sans terminaison régulière.

Ablatif singulier toujours en ***-e***

## Imparisyllabiques à simple consonne :

Radical terminé par une seule consonne au nominatif.

Génitif pluriel en **-um**

D3imp1	M./Fém.		Neutre	
	sing.	plur.	sing.	plur.
Nom. :	<i>radix</i>	<i>radices</i>	<i>tuber</i>	<i>tubera</i>
Acc. :	<i>radicem</i>	<i>radices</i>	<i>tuber</i>	<i>tubera</i>
Gén. :	<i>radicis</i>	<i>radicum</i>	<i>tuberis</i>	<i>tuberum</i>
Dat. :	<i>radici</i>	<i>radicibus</i>	<i>tuberi</i>	<i>tuberibus</i>
Abl. :	<i>radice</i>	<i>radicibus</i>	<i>tubere</i>	<i>tuberibus</i>

*radix, icis, f. : racine*

*tuber, eris, n. : tubercule*

## Imparisyllabiques à double consonne :

Terminaison du radical utilisant deux consonnes au nominatif.

Génitif pluriel en **-ium**

D3imp2	M./Fém.	
	sing.	plur.
Nom. :	<i>epidermis</i>	<i>epidermides</i>
Acc. :	<i>epidermidem</i>	<i>epidermides</i>
Gén. :	<i>epidermidis</i>	<i>epidermidium</i>
Dat. :	<i>epidermidi</i>	<i>epidermidibus</i>
Abl. :	<i>epidermide</i>	<i>epidermidibus</i>

*epidermis, idis, f. : épiderme*

## Quatrième déclinaison

La 4<sup>ème</sup> déclinaison regroupe les noms caractérisés par leur **génitif singulier en -us**

D4	M./Fém.		Neutre	
	sing.	plur.	sing.	plur.
Nom. :	<i>fructus</i>	<i>fructus</i>	<i>cornu</i>	<i>cornua</i>
Acc. :	<i>fructum</i>	<i>fructus</i>	<i>cornu</i>	<i>cornua</i>
Gén. :	<i>fructus</i>	<i>fructuum</i>	<i>cornus</i>	<i>cornuum</i>
Dat. :	<i>fructui</i>	<i>fructibus</i>	<i>cornui</i>	<i>cornibus</i>
Abl. :	<i>fructu</i>	<i>fructibus</i>	<i>cornu</i>	<i>cornibus</i>

*fructus, us*, m. : fruit

*cornu, us*, n. : pointe, éperon

Les mots de la 4<sup>ème</sup> déclinaison sont assez peu nombreux en latin botanique, mais certains sont d'usage relativement courant (*fructus, habitus, status, sensus, a(d)spectus, ambitus, tribus, Quercus...*).

## Cinquième déclinaison

La 5<sup>ème</sup> déclinaison regroupe les noms caractérisés par leur **génitif singulier en -ei**

D5	sing.	plur.
Nom. :	<i>species</i>	<i>species</i>
Acc. :	<i>speciem</i>	<i>species</i>
Gén. :	<i>speciei</i>	<i>specierum</i>
Dat. :	<i>speciei</i>	<i>speciebus</i>
Abl. :	<i>specie</i>	<i>speciebus</i>

*species, ei*, f. : espèce

Sauf exception, les noms de la cinquième déclinaison sont féminins (masculin rarissime).

Les mots de la 5<sup>ème</sup> déclinaison sont rares en latin et le latin botanique en utilise peu, mais l'un des plus fréquents s'y rattache : *species* !

## Adjectifs de la première classe

(également appelés **Adjectifs du groupe A**)

Ces adjectifs sont dérivés de la 1<sup>ère</sup> et de la 2<sup>ème</sup> déclinaison.

C1	Singulier			Pluriel		
	Masc.	Fém.	Neutre	Masc.	Fém.	Neutre
Nom. :	<i>altus</i>	<i>alta</i>	<i>altum</i>	<i>alti</i>	<i>altae</i>	<i>alta</i>
Acc. :	<i>altum</i>	<i>altam</i>	<i>altum</i>	<i>altos</i>	<i>altas</i>	<i>alta</i>
Gén. :	<i>alti</i>	<i>altae</i>	<i>alti</i>	<i>altorum</i>	<i>altarum</i>	<i>altorum</i>
Dat. :	<i>alto</i>	<i>altae</i>	<i>alto</i>	<i>altis</i>	<i>altis</i>	<i>altis</i>
Abl. :	<i>alto</i>	<i>alta</i>	<i>alto</i>	<i>altis</i>	<i>altis</i>	<i>altis</i>

*altus, a, um* : haut, élevé

## Adjectifs en *-er*

1. – La majorité perdent leur *e* intermédiaire sauf au nominatif masc. sing.

C1-er1	Singulier			Pluriel		
	Masc.	Fém.	Neutre	Masc.	Fém.	Neutre
Nom. :	<i>glaber</i>	<i>glabra</i>	<i>glabrum</i>	<i>glabri</i>	<i>glabrae</i>	<i>glabra</i>
Acc. :	<i>glabrum</i>	<i>glabram</i>	<i>glabrum</i>	<i>glabros</i>	<i>glabras</i>	<i>glabra</i>
Gén. :	<i>glabri</i>	<i>glabrae</i>	<i>glabri</i>	<i>glabrorum</i>	<i>glabrarum</i>	<i>glabrorum</i>
Dat. :	<i>glabro</i>	<i>glabrae</i>	<i>glabro</i>	<i>glabris</i>	<i>glabris</i>	<i>glabris</i>
Abl. :	<i>glabro</i>	<i>glabra</i>	<i>glabro</i>	<i>glabris</i>	<i>glabris</i>	<i>glabris</i>

*glaber, bra, brum* : glabre

2. – D'autres, minoritaires, gardent le *e* intermédiaire à tous les cas :

C1-er2	Singulier			Pluriel		
	Masc.	Fém.	Neutre	Masc.	Fém.	Neutre
Nom. :	<i>liber</i>	<i>libera</i>	<i>liberum</i>	<i>liberi</i>	<i>liberae</i>	<i>libera</i>
Acc. :	<i>liberum</i>	<i>liberam</i>	<i>liberum</i>	<i>liberos</i>	<i>liberas</i>	<i>libera</i>
Gén. :	<i>liberi</i>	<i>liberae</i>	<i>liberi</i>	<i>liberorum</i>	<i>liberarum</i>	<i>liberorum</i>
Dat. :	<i>libero</i>	<i>liberae</i>	<i>libero</i>	<i>liberis</i>	<i>liberis</i>	<i>liberis</i>
Abl. :	<i>libero</i>	<i>libera</i>	<i>libero</i>	<i>liberis</i>	<i>liberis</i>	<i>liberis</i>

*liber, era, erum* : libre, indépendant

Bien que très peu nombreux à l'état isolé, ces adjectifs sont en fait très nombreux en latin botanique du fait des multiples composés de *-fer, -fera, ferum* et *-ger, -gera, -gerum* (*-fère, -gère, qui porte*).

## Adjectifs de la deuxième classe

(également appelés **Adjectifs du groupe B**)

**Remarque** : comme il n'y a pas d'adjectif de 3<sup>ème</sup> classe, il serait logique de parler d'adjectifs de la seconde classe mais l'usage est de les dénommer par « deuxième classe ».

Ces adjectifs sont dérivés de la 3<sup>ème</sup> déclinaison.

### Adjectifs de la 2<sup>ème</sup> classe, parisyllabiques

Même nombre de syllabes au nominatif singulier et au génitif.

Ablatif singulier en **-i**

Génitif pluriel en **-ium**

C2par	Singulier		Pluriel	
	M./Fém.	Neutre	M./Fém.	Neutre
Nom. :	<i>brevis</i>	<i>breve</i>	<i>breves</i>	<i>brevia</i>
Acc. :	<i>brevem</i>	<i>breve</i>	<i>breves</i>	<i>brevia</i>
Gén. :	<i>brevis</i>	<i>brevis</i>	<i>brevium</i>	<i>brevium</i>
Dat. :	<i>brevi</i>	<i>brevi</i>	<i>brevibus</i>	<i>brevibus</i>
Abl. :	<i>brevi</i>	<i>brevi</i>	<i>brevibus</i>	<i>brevibus</i>

*brevis, is, e* : court

### Adjectifs parisyllabiques en **-er** :

Seul le nominatif masculin diffère des parisyllabiques réguliers.

C2par2	Singulier			Pluriel		
	Masc.	Fém.	Neutre	Masc.	Fém.	Neutre
Nom. :	<i>alpester</i>	<i>alpestris</i>	<i>alpestre</i>	<i>alpestres</i>	<i>alpestres</i>	<i>alpestria</i>
Acc. :	<i>alpestem</i>	<i>alpestem</i>	<i>alpestem</i>	<i>alpestres</i>	<i>alpestres</i>	<i>alpestria</i>
Gén. :	<i>alpestris</i>	<i>alpestris</i>	<i>alpestris</i>	<i>alpestrium</i>	<i>alpestrium</i>	<i>alpestrium</i>
Dat. :	<i>alpestri</i>	<i>alpestri</i>	<i>alpestri</i>	<i>alpestribus</i>	<i>alpestribus</i>	<i>alpestribus</i>
Abl. :	<i>alpestri</i>	<i>alpestri</i>	<i>alpestri</i>	<i>alpestribus</i>	<i>alpestribus</i>	<i>alpestribus</i>

*alpester, tris* : *alpestre*

## 2<sup>ème</sup> classe, imparisyllabiques

---

Nombre différent de syllabes au nominatif singulier et au génitif.

### Adjectifs imparisyllabiques à simple consonne :

Radical terminé par une seule consonne.

Ablatif singulier en *-e*

Génitif pluriel en *-um*

C2imp1	Singulier		Pluriel	
	M./Fém.	Neutre	M./Fém.	Neutre
Nom. :	<i>mas</i>	<i>mas</i>	<i>mares</i>	<i>marā</i>
Acc. :	<i>marem</i>	<i>mas</i>	<i>mares</i>	<i>marā</i>
Gén. :	<i>maris</i>	<i>maris</i>	<i>marum</i>	<i>marum</i>
Dat. :	<i>mari</i>	<i>mari</i>	<i>maribus</i>	<i>maribus</i>
Abl. :	<i>mare</i>	<i>mare</i>	<i>maribus</i>	<i>maribus</i>

*mas, ris* : *mâle*

Ces adjectifs sont très rares en contexte botanique.

### Adjectifs imparisyllabiques à double consonne et participes présents :

Radical terminé par deux consonnes.

Ablatif singulier en *-e* (personnes) ou *-i* (choses, donc les plantes)

Génitif pluriel en *-ium*

**N.B.** : Le participe présent d'un verbe est assimilable à un adjectif imparisyllabique car son radical se termine par la double consonne *-ns*.

C2imp2	Singulier		Pluriel	
	M./Fém.	Neutre	M./Fém.	Neutre
Nom. :	<i>repens</i>	<i>repens</i>	<i>repentes</i>	<i>repentia</i>
Acc. :	<i>repentem</i>	<i>repens</i>	<i>repentes</i>	<i>repentia</i>
Gén. :	<i>repentis</i>	<i>repentis</i>	<i>repentium</i>	<i>repentium</i>
Dat. :	<i>repenti</i>	<i>repenti</i>	<i>repentibus</i>	<i>repentibus</i>
Abl. :	<i>repenti</i> (-e)	<i>repenti</i> (-e)	<i>repentibus</i>	<i>repentibus</i>

*repens, tis* : rampant

## Adjectifs « en x » :

Les adjectifs « en x » (*-ax, -ix, -ox, -ex, -or*) se déclinent comme des imparisyllabiques à double consonne, mais gardent leur ablatif singulier en *-i*.

C2i-x	Singulier		Pluriel	
	M./Fém.	Neutre	M./Fém.	Neutre
Nom. :	<i>simplex</i>	<i>simplex</i>	<i>simplices</i>	<i>simplicia</i>
Acc. :	<i>simplicem</i>	<i>simplex</i>	<i>simplices</i>	<i>simplicia</i>
Gén. :	<i>simplicis</i>	<i>simplicis</i>	<i>simplicium</i>	<i>simplicium</i>
Dat. :	<i>simplici</i>	<i>simplici</i>	<i>simplicibus</i>	<i>simplicibus</i>
Abl. :	<i>simplici</i>	<i>simplici</i>	<i>simplicibus</i>	<i>simplicibus</i>

*simplex, icis* : simple



## Degrés de l'adjectif

Les degrés (comparatifs et superlatifs) sont très utilisés dans les diagnoses.

### Comparatif de supériorité

<nom1> **plus** <adj> (*que* <nom2>)

- <adj> reprend le cas de <nom1> et se décline en intercalant **-ior-**
- *que* se traduit par <nom2> à l'ablatif ou par *quam* (invariable) + <nom2> si l'ablatif seul crée une ambiguïté. Le latin botanique préfère la compacité et donc la tournure ablative alors que le latin classique utilisera souvent *quam*.
- <nom2> précédé de *quam* se décline suivant sa fonction (reprend donc souvent le cas de <nom1>)

comp	Singulier		Pluriel	
	M./Fém.	Neutre	M./Fém.	Neutre
Nom. :	<i>altior</i>	<i>altius</i>	<i>altiores</i>	<i>altiora</i>
Acc. :	<i>altio<b>re</b>m</i>	<i>altius</i>	<i>altiores</i>	<i>altiora</i>
Gén. :	<i>altioris</i>	<i>altioris</i>	<i>altiorum</i>	<i>altiorum</i>
Dat. :	<i>altiori</i>	<i>altiori</i>	<i>altioribus</i>	<i>altioribus</i>
Abl. :	<i>altiore</i>	<i>altiore</i>	<i>altioribus</i>	<i>altioribus</i>

*altus, a, um* : haut, élevé – *altior, ior, ius* : plus haut, plus élevé

#### Exemples :

- *Planta petiolo lamina longiore* est ambigu (est-ce une *Plante à limbe plus long que le pétiole* ou une *Plante à pétiole plus long que le limbe* ?), pour lever l'ambiguïté on écrira donc *Planta petiolo longiore quam lamina* (*Plante à pétiole plus long que le limbe*, sans ambiguïté).
- Par contre, des tournures comme *Plantae petioli laminis longiores* (*pétioles de la plante plus longs que les limbes*) ou *Planta petiolo spinis longiore* (*Plante à pétiole plus long que les épines*) ne sont pas ambiguës et on préférera donc la tournure ablative plus compacte.

Le comparatif est souvent accompagné d'un ablatif de différence ou d'un adverbe :

#### Exemples :

- *Petiolus dimidio longior quam lamina* (*pétiole de moitié plus long que le limbe*)
- *Petiolus multo longior quam lamina* (*pétiole beaucoup plus long que le limbe*)

## Comparatif d'égalité

---

<nom1> **aussi** <adj> (**que** <nom2>) = <nom1> **tam** <adj> (**quam** <nom2>)

<nom2> se décline suivant sa fonction (reprend donc souvent le cas de <nom1>)

**Exemple :**

*Planta petiolo tam longo quam lamina* (Plante à pétiole aussi long que le limbe)

## Comparatif d'infériorité

---

<nom1> **moins** <adj> (**que** <nom2>) = <nom1> **minus** <adj> (**quam** <nom2>)

<nom2> se décline suivant sa fonction (reprend donc souvent le cas de <nom1>)

**Exemple :**

*Planta petiolo minus longo quam lamina* (Plante à pétiole moins long que le limbe)

## Superlatif de supériorité

---

Le superlatif relatif (**le plus** <adj>) et le superlatif absolu (**très** <adj>) ne sont pas différenciés en latin, leur reconnaissance s'effectue par le contexte et surtout par la présence ou non d'un complément.

**Règle générale :** on ajoute le suffixe **-issimus, a, um** (déclinaison adj. 1<sup>ère</sup> classe)

Adjectifs en **-er** : **-errimus, a, um**

Adjectifs en **-illis** : **-illimus, a, um**

Complément du superlatif relatif (**le plus** <adj> **de** ... ou **le moins** <adj> **de** ...) :

- soit : **e(x)** + ablatif, **ex** devant une voyelle, **e** devant une consonne.
- soit : le génitif.

Le latin botanique privilégiant la compacité, la tournure avec préposition est surtout utilisée pour lever une ambiguïté.

**Exemples :**

- *Planta petiolis longissimis* (plante aux pétioles très longs)
- *Plantae petioli longissimi* (les pétioles les plus longs de la plante)
- *Planta petiolis longissimis ex genere* (plante aux pétioles les plus longs du genre)

## Superlatif de paire

---

C'est un latinisme.

Quand le français utilise un superlatif relatif dans une paire (*le plus ... des deux*), le latin utilise un *comparatif* suivi d'un génitif et non un superlatif.

Ainsi *longior loborum* se traduit par *le plus long des lobes* en parlant d'un organe *bilobé* (sens exact : *le plus long des deux lobes*), mais si vous écrivez *longissimus loborum* ou *longissimus duorum loborum* c'est une simple inélégance (du latin de cuisine) que tout le monde comprendra, avec cependant une perte de précision si vous ne précisez pas qu'il n'y a que deux lobes. Remarquons à nouveau la compacité, la richesse et la *précision* du latin botanique qui en deux mots, pas un de plus, exprime *sans ambiguïté* qu'il y a deux lobes de longueurs inégales et qu'on parle du plus long des deux !

## Superlatif d'infériorité

---

Le superlatif relatif (*le moins <adj>*) et le superlatif absolu (*très peu <adj>*) ne sont pas différenciés en latin. On utilise *minime* (invariable).

Pour le complément, voir à Comparatif de supériorité.

Exemples :

- *Folia minime pilosa* (*feuilles très peu pileuses*)
- *Folia minime pilosa rami* (*les feuilles les moins pileuses du rameau*)

## Comparatifs et superlatifs irréguliers

---

Certains sont importants à connaître car très utilisés dans les diagnoses et descriptions. L'irrégularité concerne leur seul radical, leur déclinaison reste régulière.

Adjectif		Comparatif		Superlatif
<i>magnus, a, um</i> (grand)	→	<i>major, majus</i> (plus grand)	→	<i>maximus, a, um</i> (le plus, très grand)
<i>parvus, a, um</i> (petit)	→	<i>minor, minus</i> (plus petit)	→	<i>minimus, a, um</i> (le plus, très petit)
<i>multi, ae, a</i> (nombreux)	→	<i>plures, plura</i> (gen. <i>plurium</i> ) (plus nombreux)	→	<i>plurimi, ae, a</i> (les plus, très nombreux)

# Adjectifs numéraux et assimilables

## Nombres cardinaux

Les nombres cardinaux sont invariables et indéclinables sauf *unus* (*un*), *duo* (*deux*), *tres* (*trois*) et leurs quelques dérivés, ainsi que *milia* (*millier*).

- 1 : *unus, una, unum*  
 2 : *duo, duae, duo*  
 3 : *tres, tres, tria*  
 4 : *quatuor* (indécl.)  
 5 : *quinque* (indécl.)  
 6 : *sex* (indécl.)  
 7 : *septem* (indécl.)  
 8 : *octo* (indécl.)  
 9 : *novem* (indécl.)  
 10 : *decem* (indécl.)

Dès qu'on dépasse 10, la construction des nombres se complique... Pour s'en astreindre, il suffit d'écrire en chiffres. D'ailleurs, même dans les diagnoses anciennes l'emploi des grands nombres en toutes lettres est très rare, donc ce qui suit est à parcourir en diagonale !

### *unus* (*un*) et ses dérivés

Num1	Singulier			Pluriel		
	Masc.	Fém.	Neutre	Masc.	Fém.	Neutre
Nom. :	<i>unus</i>	<i>una</i>	<i>unum</i>	<i>uni</i>	<i>unae</i>	<i>una</i>
Acc. :	<i>unum</i>	<i>unam</i>	<i>unum</i>	<i>unos</i>	<i>unas</i>	<i>una</i>
Gén. :	<i>unius</i>	<i>unius</i>	<i>unius</i>	<i>unorum</i>	<i>unarum</i>	<i>unorum</i>
Dat. :	<i>uni</i>	<i>uni</i>	<i>uni</i>	<i>unis</i>	<i>unis</i>	<i>unis</i>
Abl. :	<i>uno</i>	<i>una</i>	<i>uno</i>	<i>unis</i>	<i>unis</i>	<i>unis</i>

Quelques adjectifs calqués sur *unus* :

*nullus, a, um* (*aucun, manquant*)

*solus, a, um* (*seul, unique, isolé*)

*totus, a, um* (*entier, tout*)

*duo* (*deux*) et ses dérivés

Num2	Pluriel		
	Masc.	Fém.	Neutre
Nom. :	<i>duo</i>	<i>duae</i>	<i>duo</i>
Acc. :	<i>duos/duo</i>	<i>duas</i>	<i>duo</i>
Gén. :	<i>duorum</i>	<i>duarum</i>	<i>duorum</i>
Dat. :	<i>duobus</i>	<i>duabus</i>	<i>duobus</i>
Abl. :	<i>duobus</i>	<i>duabus</i>	<i>duobus</i>

*ambo*, *æ*, *o* (*les deux ensemble*)

*tres* (*trois*)

Num3	Pluriel		
	Masc.	Fém.	Neutre
Nom. :	<i>tres</i>	<i>tres</i>	<i>tria</i>
Acc. :	<i>tres</i>	<i>tres</i>	<i>tria</i>
Gén. :	<i>trium</i>	<i>trium</i>	<i>trium</i>
Dat. :	<i>tribus</i>	<i>tribus</i>	<i>tribus</i>
Abl. :	<i>tribus</i>	<i>tribus</i>	<i>tribus</i>

*milia* (*milliers*)

Attention, *milia* signifie strictement *millier* et est suivi d'un complément au génitif alors que *mille* se dit *mille* et est indéclinable. Néanmoins, on utilise *millia* à partir de 2000.

**Exemples :**

- *Mille metra* (*mille mètres*)
- *Duo milia metrorum* (*deux-mille mètres*, litt. « *deux milliers de mètres* »)

NumM	Neutre pluriel	
Nom. :	<i>duo, tria, ...</i>	<i>mil<b>ia</b></i>
Acc. :	<i>duo, tria, ...</i>	<i>mil<b>ia</b></i>
Gén. :	<i>duorum, trium, ...</i>	<i>mil<b>ium</b></i>
Dat. :	<i>duobus, tribus, ...</i>	<i>mil<b>ibus</b></i>
Abl. :	<i>duobus, tribus, ...</i>	<i>mil<b>ibus</b></i>

Honnêtement, vous lirez rarement des milliers autrement qu'en chiffres dans les textes botaniques (hormis parfois les distances et les altitudes), et, si c'est vous qui écrivez, vous utiliserez des chiffres arabes, il n'est donc pas indispensable de vous encombrer l'esprit à retenir ça.

## Nombres ordinaux

---

Les nombres ordinaux jusqu'au 12<sup>ème</sup> sont des adjectifs réguliers du premier groupe comme les autres :

1 <sup>er</sup> : <i>primus, a, um</i>	7 <sup>ème</sup> : <i>septimus, a, um</i>
2 <sup>ème</sup> : <i>secundus, a, um</i>	8 <sup>ème</sup> : <i>octavus, a, um</i>
3 <sup>ème</sup> : <i>tertius, a, um</i>	9 <sup>ème</sup> : <i>nonus, a, um</i>
4 <sup>ème</sup> : <i>quartus, a, um</i>	10 <sup>ème</sup> : <i>decimus, a, um</i>
5 <sup>ème</sup> : <i>quintus, a, um</i>	11 <sup>ème</sup> : <i>undecimus, a, um</i>
6 <sup>ème</sup> : <i>sextus, a, um</i>	12 <sup>ème</sup> : <i>duodecimus, a, um</i>

À partir du 13<sup>ème</sup> ça se complique un peu mais vous aurez bien rarement l'occasion de lire ou d'écrire des nombres ordinaux supérieurs à 12.

## Adverbes

Les adverbes latins sont particulièrement nombreux et d'usage fréquent en latin classique et le latin botanique en fait un usage encore plus large.

### Principes d'utilisation des adverbes

---

Les adverbes latins sont invariables, ils ne se déclinent pas mais dérivent souvent de mots déclinables.

**Notion importante :** là où le français a tendance à utiliser un adjectif ou un complément, le latin botanique préférera souvent, sinon toujours, utiliser un adverbe, si possible.

#### Exemples :

- Pour traduire *Plante à feuilles allongées et épaisses*, on peut écrire *Planta foliis elongatis crassisque* (traduction littérale du français) qui est parfaitement correct mais le plus souvent on préférera écrire *Planta foliis crasse elongatis* (traduction littérale : *plante à feuilles allongées « de façon épaisse »*) qui est plus « latin » et donc plus élégant.
- De même pour traduire *Plante aux fleurs d'un beau rose* on dira *Planta floribus pulchre rosis*. (traduction littérale : *plante aux fleurs roses « de belle manière »*) et non *Planta floribus pulchris rosis* qui signifie *plante aux belles fleurs roses* ce qui n'est pas tout à fait la même chose.

**Attention :** les adverbes latins se placent toujours *avant* le mot qu'ils modifient SAUF ceux qui signifient *presque* (*ferè* et *prope*) qui se placent souvent après. Si on lit : *Planta foliis glabris fere lineatis*, doit-on comprendre *Plante aux feuilles linéaires presque glabres* ou *Plante aux feuilles glabres presque linéaires* ? Sans ponctuation c'est ambigu... Le problème se pose parfois à la lecture de certaines diagnoses modernes en latin de cuisine, faut-il interpréter l'adverbe comme un usage préposé ou un usage postposé. Pour une meilleure compréhension des diagnoses on ne peut donc que déconseiller d'utiliser ces adverbes sans une ponctuation levant toute ambiguïté ou de formuler différemment la phrase (écrire *vix pilosis, à peine pileuses*, à la place de *glabris fere*, par exemple).

## Formation des adverbes

---

En latin, on forme librement les adverbes à partir des adjectifs :

- En ajoutant la terminaison *-e* (parfois *-o*) au radical des adjectifs de la 1<sup>ère</sup> classe.
- En ajoutant la terminaison *-iter* au radical des adjectifs de la 2<sup>ème</sup> classe en *-is*.
- En ajoutant la terminaison *-nter* pour les adjectifs de la 2<sup>ème</sup> classe en *-ns*.

Exemples :

Adjectif		Adverbe		Adv. comparatif		Adv. superlatif
<i>crassus</i> (épais)	→	<i>crasse</i> (de façon épaisse)	→	<i>crassius</i> (de façon plus épaisse)	→	<i>crassissime</i> (de façon très épaisse)
<i>acris</i> (pointu)	→	<i>acriter</i> (de façon pointue)	→	<i>acrius</i> (de façon plus pointue)	→	<i>acerrime</i> (de façon très pointue)
<i>brevis</i> (court)	→	<i>breviter</i> (courtement)	→	<i>brevius</i> (plus courtement)	→	<i>brevissime</i> (très courtement)
<i>frequens</i> (fréquent)	→	<i>frequenter</i> (fréquemment)	→	<i>frequentius</i> (plus fréquemment)	→	<i>frequentissime</i> (très fréquemment)
<i>gracilis</i> (grêle)	→	<i>graciliter</i> (de façon grêle)	→	<i>gracilitius</i> (de façon plus grêle)	→	<i>gracillime</i> (de façon très grêle)

Cette règle de formation n'est pas suivie de manière absolue et on rencontre parfois l'inverse ou des doublets *-e/-iter* pour un même adverbe. Par exemple, pour *facilis* on préférera *facile* plutôt que *faciliter*, mais, là encore, se tromper est plus une inélégance qu'une vraie faute.



Quelques rares adverbes s'écartent un peu de la règle générale, ce sont souvent à l'origine des ablatifs ou des accusatifs utilisés adverbialement :

Adjectif		Adverbe		Adv. comparatif		Adv. superlatif
<i>rarus</i> (rare)	→	<i>raro</i> (rarement)	→	<i>rarius</i> (plus rarement)	→	<i>rarissime</i> (très rarement)
<i>solus</i> (seul)	→	<i>solum</i> (seulement)		...		...
...		<i>paulum/paulo</i> (un peu)	→	<i>minus</i> (moins)	→	<i>minime</i> (le moins, très peu)
<i>multi</i> (nombreux)	→	<i>multum/multo</i> (beaucoup)	→	<i>plus / magis</i> (plus)	→	<i>plurimum / maxime</i> (le plus)
...		<i>saepe</i> (souvent)	→	<i>saepius</i> (plus souvent)	→	<i>saepissime</i> (très souvent)
...		<i>prope</i> (près)	→	<i>propius</i> (plus près)	→	<i>proxime</i> (très près)

## Adverbes courants non directement dérivés d'un adjectif

(ou dérivés de manière irrégulière)

*fere* : presque (cf. *supra*)

*hic* : ici

*nunc* : maintenant

*numquam* : jamais

*nonnumquam* : parfois

*omnino* : entièrement

*partim* : en partie

*passim* : ça et là

*plerumque* : généralement

*potius* : plutôt

*praesertim* : surtout

*ubique* : partout

*satis* : assez

*semper* : toujours

*vix* : à peine

*utrimque* : de chaque côté

## Conjugaisons

Les conjugaisons latines sont complexes et les flexions très nombreuses...

Mais pas de panique ! Le cadre du Latin botanique se limitant aux descriptions et diagnoses, l'abord des conjugaisons est très simple puisqu'il est totalement inutile de les apprendre et il n'est même pas nécessaire de se référer à des tables de conjugaison pour les utiliser !

En effet, les verbes sont très rares dans les diagnoses, seul un petit nombre de verbes est utilisé et toujours dans des formules stéréotypées qu'il est préférable de retenir telles quelles plutôt que d'essayer d'en comprendre les conjugaisons.

### Remarque syntaxique importante +++ :

Là où le français utilisera le participe présent dans une construction passive assimilable à « fait par Untel », le latin botanique préférera le plus souvent une construction active assimilable à « Untel a fait ».

#### Exemples :

- xxx collecté par Untel = *legit Untel xxx* (littéralement « Untel a collecté xxx »), le plus souvent écrit en abrégé : *leg. Untel xxx*.
- xxx désigné par Untel = *designavit Untel xxx* (littéralement « Untel a désigné xxx »), le plus souvent écrit en abrégé : *design. Untel xxx*.

En latin classique le verbe est placé à la fin des phrases. En latin botanique, les usages sont plus variés, comme dans les exemples précédents où, au contraire, l'usage est de commencer par le verbe.

## Formules verbales usuelles

---

*depositur* : (il) est déposé [en parlant d'un type nomenclatural].

*conseroatur* : (il) est conservé.

*designavit* (abr. *design.*) : (il/elle) a désigné, désigné par [en parlant d'un type nomenclatural]

*designaverunt* (abr. *design.*) : (ils/elles) ont désigné, désigné par [en parlant d'un type nomenclatural].

*approbavit* : (il/elle) a confirmé, confirmé par.

*correxit* : (il/elle) a corrigé, corrigé par.

*differt* : (il) diffère ; *de* : *a(b)* + ablatif, *par* : ablatif sans préposition.

*distinguitur* : (il) est distingué, reconnaissable ; *de* : *a(b)* + ablatif, *par* : ablatif sans préposition.

*accedit* : (il) se rapproche de, (il) ressemble à ; *ad* + accusatif ou accusatif sans préposition.

*dicavi* : j'ai dédié (pour expliquer la dédicace d'un nom de plante)

*dicavimus* : nous avons dédié (pour expliquer la dédicace d'un nom de plante)

*legit* (abr. *leg.*) : (il/elle) a collecté, collecté par [en parlant d'un exemplaire de collecte]

*legerunt* (abr. *leg.*) : (ils/elles) ont collecté, collecté par [en parlant d'un spécimen]

*emendavit* (abr. *emend.*) : (il) a corrigé, amendé, complété [en parlant d'une description]

*habitat in* + ablatif (abr. *hab.*) : (il/elle) habite en, (il/elle) vit en.

*incolit* + accusatif (parfois ablatif) : (il/elle) habite, (il/elle) habite en, (il/elle) vit en

*crescit in* + ablatif : (il/elle) croît, (il/elle) pousse, (il/elle) vit.

*crescunt in* + ablatif : (ils/elles) croissent, (ils/elles) poussent, (ils/elles) vivent.

*colitur* : (il/elle) est cultivé(e).

*coluntur* : (ils/elles) sont cultivé(e)s.

*est* : (il/elle) est.

*sunt* : (ils/elles) sont.

Un botaniste prolifique pourra facilement décrire de nombreux nouveaux taxons durant toute sa carrière en ne connaissant que 3 ou 4 formes verbales stéréotypées parmi celles de la liste ci-dessus, et s'il travaille en herbier il rajoutera à sa petite liste :

*determinavit* (abr. *determ.* ou *det.*) : (ils/elles) ont déterminé/identifié, déterminé/identifié par.

*confirmavit* (abr. *confirm.*) : (il/elle) a confirmé, confirmé par.

Quant à la compréhension des diagnoses écrites par autrui, excepté pour quelques rares diagnoses anciennes imprégnées de littérature antique, la non-maîtrise des conjugaisons ne vous gênera pas et, même pour ces diagnoses « littéraires », la gêne sera minime.

Dit autrement, les conjugaisons, dans le contexte du latin botanique, on s'en balance !

## Pronoms, relatifs et autres

Les pronoms latins sont nombreux. Ils se comportent et de déclinent un peu comme des adjectifs, avec quelques irrégularités.

Le pronom relatif (qui, que, quoi) :

P1	Singulier			Pluriel		
	Masc.	Fém.	Neutre	Masc.	Fém.	Neutre
Nom. :	<i>qui</i>	<i>quae</i>	<i>quod</i>	<i>qui</i>	<i>quae</i>	<i>quae</i>
Acc. :	<i>quem</i>	<i>quam</i>	<i>quod</i>	<i>quos</i>	<i>quas</i>	<i>quae</i>
Gén. :	<i>cujus</i>	<i>cujus</i>	<i>cujus</i>	<i>quorum</i>	<i>quarum</i>	<i>quorum</i>
Dat. :	<i>cui</i>	<i>cui</i>	<i>cui</i>	<i>quibus</i>	<i>quibus</i>	<i>quibus</i>
Abl. :	<i>quo</i>	<i>qua</i>	<i>quo</i>	<i>quibus</i>	<i>quibus</i>	<i>quibus</i>

Trois autres pronoms s'utilisent assez fréquemment en latin botanique :

Le pronom-adjectif *idem* (le même) :

P2	Singulier			Pluriel		
	Masc.	Fém.	Neutre	Masc.	Fém.	Neutre
Nom. :	<i>idem</i>	<i>eadem</i>	<i>idem</i>	<i>idem</i>	<i>eadem</i>	<i>eadem</i>
Acc. :	<i>eundem</i>	<i>eandem</i>	<i>idem</i>	<i>eosdem</i>	<i>easdem</i>	<i>eadem</i>
Gén. :	<i>ejusdem</i>	<i>ejusdem</i>	<i>ejusdem</i>	<i>eorumdem</i> ( <i>eorundem</i> )	<i>eorumdem</i> ( <i>eorundem</i> )	<i>eorumdem</i> ( <i>eorundem</i> )
Dat. :	<i>eidem</i>	<i>eidem</i>	<i>eidem</i>	<i>isdem</i>	<i>isdem</i>	<i>isdem</i>
Abl. :	<i>eodem</i>	<i>eadem</i>	<i>eodem</i>	<i>isdem</i>	<i>isdem</i>	<i>isdem</i>

Il peut surprendre car sa marque de déclinaison est suivie du suffixe invariable *-dem*

Le pronom-adjectif *alius* (l'autre, de plusieurs)

P3	Singulier			Pluriel		
	Masc.	Fém.	Neutre	Masc.	Fém.	Neutre
Nom. :	<i>alius</i>	<i>alia</i>	<i>aliud</i>	<i>alii</i>	<i>aliae</i>	<i>alia</i>
Acc. :	<i>alium</i>	<i>aliam</i>	<i>aliud</i>	<i>alios</i>	<i>alias</i>	<i>alia</i>
Gén. :	<i>alius</i>	<i>alius</i>	<i>alius</i>	<i>aliorum</i>	<i>aliarum</i>	<i>aliorum</i>
Dat. :	<i>alii</i>	<i>alii</i>	<i>alii</i>	<i>aliis</i>	<i>aliis</i>	<i>aliis</i>
Abl. :	<i>alio</i>	<i>alia</i>	<i>alio</i>	<i>aliis</i>	<i>aliis</i>	<i>aliis</i>

Le pronom-adjectif *alter* (l'autre, de deux) :

P3	Singulier			Pluriel		
	Masc.	Fém.	Neutre	Masc.	Fém.	Neutre
Nom. :	<i>alter</i>	<i>altera</i>	<i>alterum</i>	<i>alteri</i>	<i>alterae</i>	<i>altera</i>
Acc. :	<i>alterum</i>	<i>alteram</i>	<i>alterum</i>	<i>alteros</i>	<i>alteras</i>	<i>altera</i>
Gén. :	<i>alterius</i>	<i>alterius</i>	<i>alterius</i>	<i>alterorum</i>	<i>alterarum</i>	<i>alterorum</i>
Dat. :	<i>alteri</i>	<i>alteri</i>	<i>alteri</i>	<i>alteris</i>	<i>alteris</i>	<i>alteris</i>
Abl. :	<i>altero</i>	<i>altera</i>	<i>altero</i>	<i>alteris</i>	<i>alteris</i>	<i>alteris</i>

## Coordination

### L'union : *et*

Trois manières de procéder :

- Répéter une conjonction de coordination (*et*, *ac*, *atque*) entre *chaque* élément de l'énumération (exemple 1).
- Ajouter la conjonction postposée *-que* au *dernier* élément de l'énumération (exemple 2).
- Simplement juxtaposer les termes de la liste (manière la plus simple et la plus fréquente, exemple 3).

La dernière manière est souvent à préférer mais uniquement si elle ne génère pas d'ambiguïté dans la phrase.

**Exemples :**

1. *Planta foliis elongatis et denticulatis et acuminatis.*
2. *Planta foliis elongatis denticulatis acuminatisque.*
3. *Planta foliis elongatis denticulatis acuminatis.*

**Les conjonctions de coordination :**

Les conjonctions *et*, *ac*, *atque*, *-que* sont équivalentes<sup>(11)</sup>, *et* et *-que* étant les plus utilisés en latin botanique.

<sup>11</sup> Hormis pour certains puristes en contexte de latin classique. Le latin botanique n'est pas le latin classique et, en contexte botanique, elles sont donc à considérer comme équivalentes.

Puisqu'on peut souvent s'en passer, à quoi servent ces conjonctions en latin botanique ? Elles sont surtout utiles pour marquer une sous-liste (exemple 4) et pour bien différencier des listes intriquées, on utilise alors une conjonction différente (peu importe laquelle) dans chaque liste de la manière suivante : {... *ac* ... *ac* [... *et* ...] *ac* ...}

**Exemple :**

4. *Planta foliis elongatis acuminatis petiolis canaliculatis alatisque*. (en ajoutant *-que*, on évite que *alatis* soit considéré comme se rapportant à *foliis* et non à *petiolis*)

## L'alternative : **ou**

---

L'alternative se marque par les conjonctions *vel*, *aut* et la conjonction postposée *-ve*. Elles sont équivalentes, mais en pratique *-ve* s'utilise surtout avec des mots courts et s'accolle au dernier mot de l'énumération. Quant à *vel*, on le place avant *chaque* élément de l'énumération

**Exemples :**

Deux façons pour dire : *Plante aux feuilles pileuses ou glabres* :

1. *Planta foliis vel pilosis vel glabris*.
2. *Planta foliis pilosis glabrisve*.

Vous rencontrerez souvent le *-ve* postposé dans les descriptions latines du fait de l'extrême fréquence de l'expression : *plus minusve* = *plus ou moins*, ce qui permet une troisième façon d'exprimer la phrase précédente :

3. *Planta foliis plus minusve glabris*.

## Négations

- *non* : négative le mot ou, éventuellement, toute la proposition qui suit.
- *nec* ou *neque* (contraction de *et non*) : négative le mot ou, surtout, toute la proposition qui suit car c'est à la fois une négation et une coordination.
- *haud* : négative uniquement le mot (essentiellement un adjectif) qui le suit.

Le latin classique utilise des règles d'usage assez complexes qui régissent l'emploi de l'une ou l'autre de ces négations (et de quelques autres plus rares) suivant le contexte. L'usage en Latin botanique est plus simple : on notera simplement l'alternative entre, d'une part, *haud*

et, d'autre part, *non* et *nec* ces deux derniers étant souvent utilisés de manière assez permutable. La négation *haud*, peu fréquente en latin classique, est abondamment utilisée en latin botanique du fait du surplus de précision qu'elle apporte en évitant toute ambiguïté quant à quoi se rapporte la négation.

### Exemples :

Pour traduire *Plante à feuille acuminée, allongée, non lancéolée* : *Planta foliis elongatis haud lanceolatis, acuminatis* n'est pas ambigu alors que *Planta foliis elongatis nec lanceolatis, acuminatis* risque d'être ici mal compris. Il faut toujours être explicite et non ambigu, ainsi pour traduire *ni... ni...* on écrira *Planta foliis elongatis nec lanceolatis nec acuminatis*.

## Prépositions

Comme on l'a dit plus haut, les prépositions sont beaucoup plus rares en latin qu'en français (les déclinaisons les remplacent en grande partie) et ne sont souvent utilisées que pour lever une ambiguïté.

Chaque préposition gouverne le cas grammatical du mot qui suit (accusatif ou ablatif généralement). Pour certaines prépositions, le cas peut varier en fonction du sens (l'ablatif marquant l'état et l'accusatif le mouvement).

### Prépositions les plus courantes en latin botanique :

*ab, a* + abl. : de... , à partir de...

*ante* + acc. : devant..., avant...

*ad* + acc. : à..., vers...

*apud* + acc. : chez...

*circa, circiter, circum* + acc. : aux environ de..., aux alentours de..., autour de...

*cum* + abl. : avec...

*de* + abl. : à partir de..., à propos de...

*ex, e* + abl. : hors de...

*in* + acc ./abl. : dans..., chez...

*infra* + acc.: au-dessous-de...

*inter* + acc. : entre..., parmi...

*juxta* + acc. : près de...

*post* + acc. : derrière..., après...

*pro* + acc. : devant..., comme...

*prope* + acc. : près de..., proche de...

*sine* + abl. : sans...

*sub* + acc./abl. : sous...

*super* + acc./abl. : au-dessus-de...

*supra* + acc. : au-dessus-de...

*ultra* + acc. : au delà de, plus que...

*versus* + acc. : vers... (construction généralement inversé : *apicem versus* et non *versus apicem* par ex.)

## Les mots composés

Les mots composés sont particulièrement abondants en latin botanique, aussi bien pour les noms de plantes que dans les diagnoses.

Le problème n'est pas tant leur compréhension lors de la lecture (les racines utilisées sont très répétitives et standardisées) que leur rédaction :

Doit-on écrire *machin-o-truc* ou *machin-i-truc* ?

Les usages sont assez simples :

S'agit-il de racines grecques ou latines ? :

- Racines grecques : on utilise *-o-*.
- Racines latines :
  - S'agit-il d'une association de couleurs ou pas ? :
    - Oui : on utilise *-o-*
    - Non : on utilise *-i-*.

**Exemple :**

*Planta foliis luteoviridibus longipetiolatis dictyoneuris rubriflora.* (plante à feuilles vert-jaunâtre longuement pétiolées et à nervures réticulées).

- *luteus,a,um* + *viridis,is,e* (racines latines, couleurs associées) => *-o-* : *luteoviridis,is,e*

- *longus,a,um* + *petiolatus,a,um* (racines latines, couleurs non) => *-i-* : *longipetiolatus,a,um*

- *dictyon* + *neurus,a,um* (racines grecques) => *-o-* : *dictyoneurus,a,um*

- *ruber,bra,brum* + *florus,a,um* (racines latines, couleur non associée) => *-i-* : *rubriflorus,a,um*



Pourquoi ce *-o-* pour les associations de couleurs ? Quand vous associez deux couleurs vous n'associez pas deux adjectifs (dire que le vert est jaune serait idiot) mais vous citez un adjectif de couleur en le modulant par une sorte de préfixe adverbial : on dit en latin que les feuilles sont vertes « de manière jaune », ce qui correspond au vert-jaunâtre en français. Ce préfixe adverbial est représenté par une sorte d'ablatif figé, toujours terminé en *-o-* même si l'ablatif réel de l'adjectif n'est pas en *-o-*. La notion de couleur doit être comprise avec un sens très large, c'est-à-dire tout ce qui concerne les couleurs, leur intensité et leurs nuances et non seulement les stricts adjectifs de couleur (vert, bleu, jaune, etc.). On dira donc *atrocinereus*, *cinereopuniceus*, etc. Attention, on parle ici d'association de couleurs et non de couleur tout court, on dira donc *purpureoviridis* mais *purpureifolium*.

Certes il y a quelques exceptions, aussi bien avec les racines grecques que latines (la plus notable avec les racines grecques est *poly-*) et vous rencontrerez des mots composés ne respectant pas les consignes ci-dessus ou oscillant entre *-o-* et *-i-* suivant les auteurs ou leur humeur. Ce seront parfois du purisme littéraire mais plus souvent des fautes d'usage que de vrais usages. En fait, il ne faut pas parler de faute, juste d'inélégance, et encore, car, concernant les mots composés, en latin comme en français, rien n'est gravé dans le marbre.

## Syntaxe et ponctuation

La syntaxe latine est extrêmement souple, du fait du système décliné qui permet de repérer les liens des mots et leur fonction grammaticales par leur cas (exprimé par leur terminaison) sans avoir à se baser uniquement sur leur emplacement, leur ordre et la ponctuation, comme c'est le cas avec les langues non déclinées.

Quant à la ponctuation, elle était absente ou embryonnaire à l'époque classique et s'est mise progressivement en place avec l'altération des déclinaisons au fil du temps.

Le latin botanique suit cependant quelques usages rédactionnels qui lui sont propres, en sus de son vocabulaire, mais ce sont des usages et non des règles :

- Le mot important et qui régit des qualificatifs et des compléments est le plus possible toujours placé en tête du groupe de ceux-ci (alors qu'en latin classique il est souvent en queue).
- La ponctuation secondaire (points-virgules et virgules) est abondante, cherchant à isoler des groupes de mots liés par le sens *et non à reproduire la scansion d'une phrase parlée*. Ainsi il n'est pas rare et tout à fait correct qu'un mot muni de qualificatifs soit séparés de ceux-ci par un point-virgule, un tiret, voire un point !

Par exemple :

« *Planta annua herbacea xxx, xxx, xxx. Foliis, multis, xxx, xxx, xxx ; petiolis, longis, xxx, xxx - Floribus magnis xxx, xxx ; ovario xxx xxx. A congeneris omnibus facile distinguitur.* » paraît être un peu du latin de cuisine (on attendrait plutôt des nominatifs que des ablatifs après des points et des points-virgules et ceux-ci entre le verbe et son sujet sont une horreur) mais c'est pourtant du latin botanique correct et clair, à défaut d'être particulièrement élégant.

- On essaie, dans la mesure du possible, de regrouper un maximum de données dans de longues phrases bien sectorisées et hiérarchisée, voire une phrase unique très souvent conclue par l'unique verbe de la phrase. Ainsi une diagnose constituée d'une phrase unique d'une dizaine de lignes enchaînant une suite interminable d'ablatifs est banale et n'est pas une inélégance, bien au contraire !
- On essaie d'éviter au maximum toute formule ou construction littéraire et de réduire le vocabulaire utilisé aux seuls termes précis, consensuels et d'usage fréquent en contexte botanique. L'élégance en latin botanique ne concerne pas la beauté de la langue mais la précision et la concision.

Un dernier point, essentiel : aidez-vous de la ponctuation pour comprendre le texte latin mais ne lui faites pas une confiance absolue. Son usage varie suivant les auteurs et elle est parfois déconcertante. Les cas grammaticaux priment toujours sur la ponctuation pour comprendre une phrase.

## Quelques bizarreries apparentes

Le botaniste est parfois perplexe devant certains noms de plante paraissant masculins mais dont l'épithète spécifique de forme adjectivale est féminine alors que cette dernière devrait logiquement s'accorder au féminin !

La raison en est simple : **en latin le nom de toute plante qui produit quelque chose (des fruits, du bois, etc.) est féminin.** Beaucoup de noms d'arbres et arbustes issu du latin classique (ils sont nombreux) sont de la 2<sup>ème</sup> déclinaison (nominatif en *-us*), déclinaison typiquement masculine, mais ces noms sont néanmoins féminins. C'est pourquoi on écrit *Populus alba*, *Fagus sylvatica*, *Malus domestica*, etc. Pour les noms de la 2<sup>ème</sup> déclinaison, cette règle était bien suivie en latin classique, avec quelques exceptions cependant pour les noms d'arbres des autres déclinaisons (quelques variations d'accord en genre suivant les auteurs classiques).

## En guise de conclusion grammaticale

Tout ce qui précède n'est certes qu'un survol en bien des domaines grammaticaux et beaucoup ne sont même pas abordés. On est donc assez loin du contenu dense et complexe d'une grammaire de latin classique, mais, franchement, vous n'aurez certainement pas besoin de beaucoup d'autres choses (enfin si, un minimum de vocabulaire, mais les dicos sont là pour ça) pour comprendre ou rédiger facilement une diagnose latine en latin botanique sinon élégant du moins correct, aisément compréhensible et non ambigu. En effet, le latin botanique *n'est pas* le latin classique et *n'est pas* de la littérature, c'est un jargon professionnel avec ses usages propres.

\* \* \*

# Prononciation et graphie du latin botanique

La prononciation du latin botanique peut sembler un problème secondaire puisqu'il s'agit essentiellement d'un langage écrit. C'est vrai pour ce qui concerne les descriptions et les diagnoses, mais pas pour les noms latins des plantes. En effet, ces derniers sont couramment prononcés durant les rencontres entre botanistes ou amateurs. Des règles et des usages unifiés s'imposent donc pour une bonne intercompréhension entre les utilisateurs de ces noms, surtout en contexte international.

Comment doit être prononcé le latin botanique ? La réponse est à la fois simple et compliquée...

## Les diverses prononciations du latin.

Tout d'abord *quid* de la prononciation du latin dans un contexte plus général que la botanique ?

Trois grands cadres se dessinent :

1. Les prononciations locales
2. La prononciation du latin ecclésiastique
3. La prononciation dite « restituée »

### 1. Les prononciations locales

---

Le latin n'étant plus une langue vivante, il ne possède donc plus de locuteurs natifs auxquels on pourrait se référer (bien que le latin reste l'une des langues officielles d'un état, le Vatican, il n'est bien sûr la langue maternelle d'aucun citoyen de cet état !). Des habitudes, des usages se sont donc mis en place au fil du temps dans chaque pays pour la prononciation du latin.

Ces diverses prononciations locales sont naturellement très influencées par les habitudes de prononciation et de scansion de chaque langue locale.

Ces usages ont parfois pris l'allure de véritables « règles » plus ou moins formalisées, mais ces règles diffèrent souvent profondément d'un pays à l'autre et n'ont donc de valeur que dans les pays concernés.

Ces prononciations locales du latin sont assez intuitives et naturelles pour les utilisateurs locaux mais pour eux seuls... et ressemblent généralement pour les autres à une bouillie aussi indigeste que ridicule...

L'intercompréhension orale du latin prononcé suivant les règles locales va donc de médiocre à nulle. Ce problème n'est pas nouveau et de nombreux auteurs des siècles passés ont relevé ce problème : des correspondants se comprenant parfaitement par voie épistolaire en latin peinaient à communiquer oralement.

## 2. La prononciation du latin ecclésiastique

---

Sa prononciation correspond originellement à celle du latin de l'époque carolingienne, lorsque les langues romanes ont commencé à s'individualiser de celui-ci. Sa prononciation a ensuite été *très* influencée par l'italien (ou, plus exactement, a évolué en parallèle avec celui-ci) et l'est toujours.

L'Église catholique se proclamant universelle, cette prononciation du latin est donc réellement internationale et bien codifiée, MAIS elle est tout sauf une prononciation neutre car fortement connotée historiquement et... idéologiquement.

## 3. La prononciation restituée

---

Devant la remarquable Tour de Babel que constituaient et constituent toujours les prononciations locales du latin, des linguistes, philologues et grammairiens ont cherchés à restituer la prononciation du latin dans les milieux lettrés de Rome à l'époque dite *classique* (considérée arbitrairement comme étant le 1<sup>er</sup> siècle avant J.C., soit le latin de Cicéron et César).

Cette restitution s'est basée sur l'analyse comparée de la prononciation des diverses langues romanes, sur l'évolution des graphies du bas-latin, sur les « fautes » d'orthographe des écrits et graffiti anciens<sup>(12)</sup>, sur les remarques de certains auteurs latins concernant la prononciation de leurs compatriotes, etc. On a déduit de tout cela une prononciation plausible sinon

---

<sup>12</sup> Ces graffiti sont nombreux sur les vestiges urbains qui nous sont parvenus de l'époque romaine. Ce sont sans doute les éléments les plus précieux pour avoir une bonne idée de la prononciation réelle, en comparant leurs fautes (ou leurs variantes orthographiques, car la notion de faute d'orthographe est assez anachronique pour cette époque) entre eux et avec les textes littéraires.

probable du latin à l'époque classique et les chercheurs concernés ont fini par se mettre d'accord sur un système de prononciation dite prononciation « restituée » que l'on désigne souvent sous l'appellation de prononciation « académique ».

À propos de cette prononciation dite « restituée », **il faut bien comprendre qu'il s'agit d'une convention simplificatrice et normalisatrice et qu'à aucun moment ni aucun endroit on a prononcé le latin exactement de cette façon.** Cette prononciation est certes une approche rigoureuse de la prononciation du latin classique mais cette approche se veut également pragmatique et intègre donc une volonté de simplicité, de normalisation et de suivi strict de règles de prononciation évitant toute exception. Tout cela est bien sûr contradictoire avec la notion de langue vivante, ce qu'était le latin de cette époque, mais le latin n'étant plus aujourd'hui une langue vivante, l'intérêt d'une telle prononciation transparente et normalisée prend tout son intérêt.

Cette prononciation restituée étant le résultat de travaux scientifiques et d'un consensus, elle est donc parfaitement neutre et anationale. Elle tend à remplacer les prononciations locales dans la plupart des pays où le latin est enseigné. Ainsi en France, il s'agit de la prononciation officielle en vigueur depuis 1960 (*en vigueur* ne signifie pas toujours *en usage*, certaines habitudes ayant la vie dure...).

\* \* \*

On ne parlera pas ici de la prononciation médiévale du latin, ou plutôt des prononciations de celui-ci, car, tout comme la prononciation classique restituée, il s'agit de reconstitutions *a posteriori*, discutables et discutées, et, surtout, elles ne sortent guère du microcosme des chercheurs, linguistes et historiens.

## Quelle prononciation adopter pour le latin botanique ?

Le latin botanique étant plus un jargon écrit que parlé, il n'a pas et n'a jamais eu de prononciation propre. Il utilise donc, si nécessaire, les prononciations existantes du latin. En fait, le problème de la prononciation du latin botanique se pose essentiellement, voire exclusivement, pour les noms de taxons.

Le latin botanique est un outil international (ou plutôt anational) de communication et doit donc utiliser une prononciation internationalement reconnue et reconnaissable. Ceci élimine d'emblée les diverses prononciations locales.

Il ne reste donc que les deux systèmes de prononciation qui aient un caractère international :

- La prononciation du latin ecclésiastique.
- La prononciation dite « restituée » du latin.

Il est inconcevable, pour un usage scientifique, par nature étranger à toute religion ou nation, d'utiliser une prononciation intimement liée à une confession, l'Église Catholique, et à un état, le Vatican.

**On voit donc qu'il n'existe de fait qu'une seule prononciation correcte possible pour le latin botanique : la prononciation restituée.**

## La prononciation « restituée » en pratique

Principes de base :

- Toutes les lettres se prononcent, aucune lettre muette (à l'exception du **h**, lettre rare en latin classique, issue de mots grecs, mais fréquente en latin botanique).
- La prononciation est phonétique : le latin est lu tel qu'il est écrit. Nul besoin de connaître préalablement un mot écrit pour savoir comment il se prononce. C'est ce qu'on appelle une langue à écriture transparente.
- Il n'existe qu'une seule prononciation pour chaque lettre, qu'elle soit voyelle, consonne ou semi-consonne.
- Chaque lettre représente un son unique, à l'exception du **x** qui symbolise l'association de deux consonnes : **k+s**.
- La prononciation d'une lettre n'est pas modifiée par la lettre qui la précède ou la suit, à l'exception de certains groupes de lettres présents dans des mots directement empruntés au grec : « **ph** » « **th** » et « **ch** ».
- Aucune voyelle n'est exprimée par l'association de deux lettres (comme le sont, par exemple les « ou », « in », « on » en français). L'association écrite de deux voyelles représente forcément les sons de deux voyelles séparées plus ou moins diphtonguées.

En latin botanique, la seule exception à ces principes sont les patronymes partiellement latinisés (c'est-à-dire dont la latinisation se limite à la terminaison) qui conserve la prononciation de leur langue d'origine, à l'exception de leur terminaison) mais non les patronymes totalement latinisés, ces derniers se prononçant comme d'authentiques mots latins.

## Voyelles

---

La plupart des voyelles latines se prononcent comme en français, avec pour chacune deux variantes : la voyelle courte (ă) et la voyelle longue (ā). La différence entre voyelle fermée et voyelle ouverte, importante en français (où les voyelles courtes sont le plus souvent prononcées ouvertes et les voyelles longues le plus souvent prononcées fermées), existait probablement en latin mais n'est pas formellement codifiée par la prononciation latine restituée.

<i>a, ă, ā</i>	=	(comme en français)
<i>e, ě, ē</i>	=	comme <b>é</b> en français (jamais muet ni <b>eu</b> )
<i>i, ĭ, ī</i>	=	(comme en français)
<i>o, ō, ō</i>	=	(comme en français)
<i>u (≡ v), ŭ, ū</i>	=	le français <b>ou</b>
<i>y</i>	=	le français <b>u</b> (et non <b>i</b> !!!)

## Consonnes

---

<i>b</i>	=	(comme en français)
<i>c</i>	=	le français <b>k</b> (et non <b>ss</b> )
<i>d</i>	=	(comme en français)
<i>f</i>	=	(comme en français)
<i>g</i>	=	le français <b>g</b> dans « gare » (jamais comme dans « agir »)
<i>h</i>	=	non prononcé ou simplement aspiré
<i>k</i>	=	(comme en français)
<i>l</i>	=	(comme en français)
<i>m</i>	=	(comme en français)
<i>n</i>	=	(comme en français)
<i>p</i>	=	(comme en français)
<i>q</i>	=	le français <b>k</b>
<i>r</i>	=	(comme en français mais un peu roulé)
<i>s</i>	=	le français <b>s</b> ( <b>ss</b> et non <b>z</b> )



- t** = le français **t** dans « potée » (jamais comme dans « potion »)  
**x** = le français **kss** (jamais **kz** ni **gz**)  
**z** = (comme en français)

## Semi-consonnes

---

On désigne ainsi certaines voyelles utilisées comme consonnes devant une autre voyelle.

- v** (≡ **u**) = le français **ou** (comme dans « ouest », un **ou** mouillé et non **v**)  
**j** (≡ **i**) = le français **ill** (= **y**) (**i** mouillé comme dans « yaourt » et jamais **j**)

## Voyelles ligaturées

---

Elles représentent des sortes de diphtongues qui se prononcent comme deux voyelles séparées avec l'accent mis nettement sur la première voyelle, la seconde voyelle étant relativement assourdie.

À l'écrit, l'usage des ligatures est toujours facultatif et elles sont le plus souvent remplacées par les voyelles séparées dans les textes modernes. (*cf. infra* à propos des ligatures dans la graphie du latin botanique)

- æ** = le français **A-é**, l'étouffement du **é** rapprochant la prononciation de **A-i**  
**œ** = le français **O-é**, l'étouffement du **é** rapprochant la prononciation de **O-i**

## Associations de lettres souvent écorchées par les francophones

---

- au** = **A-ou** et non **o**  
**eu** = **É-ou** et non **eu**  
**yn** = **unn** et non **inn**  
**vu** = **wou** et non **vu** ou **vou**  
**ti** = **ti** (jamais **si**)  
**ph** = **p+h aspiré**, simplifié conventionnellement en **f**  
**ch** = **k+h aspiré**, simplifié conventionnellement en **k** (jamais **ch** comme dans « chien »)

- rh* = **r+h aspiré**, simplifié conventionnellement en **r**  
*sc* = **sk** et non **ss**  
*th* = **t+h aspiré**, simplifié conventionnellement en **t**  
*gn* = **gn** (comme dans « gnose » jamais comme dans « agneau »)

**Attention ! Il n'existe pas de voyelles nasales en Latin.**

On prendra donc soin de ne pas nasaliser les associations suivantes :

- an* = **ann**  
*am* = **amm**  
*in* = **inn**  
*im* = **imm**  
*en* = **enn**  
*em* = **em**  
*on* = **onn**  
*om* = **omm**

## Consonnes doubles

---

Attention aux consonnes doubles : on doit faire sonner les deux consonnes (de la même manière qu'on le fait en français en prononçant « vous mourrez » au futur en faisant sonner les deux « r », de manière bien différente de « vous mourez » au présent).

**Exemple** : *erratum* = **ér-ra-toum** et non **é-ra-toum**.

Attention également aux consonnes suivies d'une semi-voyelle : là encore, on doit entendre les deux lettres.

## Quelques exemples de prononciation

---

*Quercus coccifera* = **kou-er-kouss kok-ki-fé-ra**

*Sempervivum montanum* = **semm-per-oui-woum monn-ta-noumm**

*incanescens* = **inn-ka-ness-kennss**

*glaucescens* = gla-ou-kess-kenss

*amplexicaulis* = amm-plek-si-ka-ou-liss

*quinquefolium* = kou-inn-kou-é-fo-li-oumm

*junciformis* = ioun-ki-for-miss

*Rosaceae* = ro-ssa-ké-a-é

*secretio* = sé-kré-ti-o

*Hymenophyllum* = u-mé-no-p(h)ul-loumm, simplifié en u-mé-no-ful-loumm

*phenotypicus* = p(h)é-no-tu-pi-couss, simplifié en fé-no-tu-pi-couss

*chamaephytum* = k(h)a-ma-é-p(h)u-toum, simplifié en ka-ma-é-fu-toum

*allochrous* = al-lo-k(h)ro-ouss, simplifié en al-lo-kro-ouss

*phytosociologia* = p(h)u-to-sso-kio-lo-guia, simplifié en fu-to-sso-kio-lo-guia

*ombrophilus* = omm-bro-p(h)i-louss, simplifié en omm-bro-fi-louss

*synoecologia* = sunn-o-é-ko-lo-guia

## À propos de l'accent tonique

Le latin a un accent tonique bien marqué. Il est indissociable de la longueur des voyelles, la différence entre voyelles courtes et voyelles longues étant également bien marquée en latin.

Le problème est que *la longueur des voyelles et donc la place de l'accent tonique sont significatifs en latin*. Deux mots s'écrivant pareils peuvent prendre un sens différent suivant la longueur des voyelles ou la place de l'accent tonique. Un exemple souvent cité et approprié à la botanique est *populus*, qui se traduit soit par peuplier soit par peuple, mais cela n'est qu'une homonymie apparente qui recouvre en fait deux mots différents car ils diffèrent par la longueur de leurs voyelles : *pōpŭlus*, le peuplier et *pōpŭlus*, le peuple (de plus *pōpŭlus* est féminin alors que *pōpŭlus* est masculin, bien que leurs déclinaisons soient identiques).

### Quelques règles :

- L'accent tonique n'est jamais placé sur la dernière syllabe (hormis pour un mot monosyllabique).
- Mots de deux syllabes : accent tonique sur la première syllabe.
- Mots de plus de deux syllabes : accent tonique sur l'avant-dernière syllabe (la pénultième) si elle est longue et sur l'avant-avant-dernière syllabe (l'antépénultième) si la pénultième est courte.

Une syllabe est longue si :

- La voyelle est suivie par deux consonnes ou par « x » (x = deux consonnes k+s).
- Elle contient deux voyelles associées sauf si la première est une semi-consonne.
- Elle contient une voyelle longue (bon, là on se mord la queue...)

En pratique, tout locuteur aura naturellement tendance à accentuer le latin suivant les habitudes de scansion propre à sa langue. Ainsi, un français accentuera machinalement la dernière syllabe de chaque mot, ce qui n'est *jamais* le cas en latin.

Le résultat sera donc anarchique et souvent incorrect mais cela n'a pas grande importance en contexte botanique, puisque, dans ce cas, on ne prononce que des mots isolés (des noms des plantes, seule utilisation orale du latin botanique) et non des phrases rythmées.

De plus, les règles de la nomenclature botanique font qu'il est impossible d'utiliser des paronymes qui ne diffèrent que par leur accentuation ou la longueur de leurs voyelles (ils seraient alors considérés par le Code comme homonymes et donc illégitimes). Les erreurs d'accentuation ne gêneront donc que peu la compréhension des noms de plantes et on peut donc, en pratique, négliger la place de l'accent dans ce contexte, bien qu'il soit plus élégant et plus efficace de le placer correctement, bien sûr.

## La graphie du latin botanique

### Le jeu de lettres et leur valeur

---

(cf. *supra* pour la liste des lettres et leur prononciation)

En latin botanique on privilégie la graphie moderne du latin, c'est-à-dire qu'on y différencie d'une part le **u** et le **v** et d'autre part le **i** et le **j** et que l'on utilise le **w**.

En effet, le **v**, le **j** et le **w** étaient inconnus du latin classique. Le **k** et le **z** y étaient rares (réservés aux abréviations pour le premier et à la transcription de mots grecs pour le second) mais sont d'usage courant en contexte botanique dans les termes techniques ou dérivés des noms propres (lieux et personnes).

Le **j** et le **w** sont apparus tardivement à la fin du Moyen-âge, le **j** en tant que symbole semi-consonantique du **i** et le **w** en remplacement du **uu** pour la retranscription de noms d'origine germanique (à ne pas confondre avec le **uu** proprement latin qui s'écrit de manière moderne **uv** s'il est suivi d'une voyelle ou **vu** s'il est suivi d'une consonne). Le **V** était en fait connu des anciens latins mais il ne représentait rien de plus que le graphisme du **u** « majuscule » à usage essentiellement épigraphique. Ainsi le mot « jeunesse » s'écrit *juventus* en graphie moderne mais s'écrivait classiquement *iuuentus* en minuscules et *IVVENTVS* en majuscules<sup>(13)</sup>.

**Important** : il faut bien comprendre que **j** et **v** ne sont que des facilités d'écriture. **i/j** et **u/v** sont des doublets qui représentent *une seule et même lettre en latin et donc une seule et même prononciation*. La différenciation est d'ordre typo-calligraphique, en relation avec l'usage phonologique de la lettre concernée et rien de plus. En graphie moderne, on écrit le symbole **j** quand **i** a valeur de semi-consonne et le symbole **v** quand **u** a valeur de semi-consonne. On conçoit donc le non-sens, voire la stupidité, qu'il y a à différencier la prononciation de ces doublets de lettres, comme cela se pratique dans certaines prononciations « locales » ...

Bref, vous ne commettrez aucune faute en écrivant, par exemple, *iuncifolius* au lieu de *juncifolius* ou *uuiformis* au lieu de *uviformis*, même si la différenciation typographique des semi-consonnes reste bien sûr fortement conseillée si vous voulez être compris de tous vos lecteurs !

## Accents et autres diacritiques

---

Le latin classique n'utilise aucun signe diacritique. Certains dictionnaires de Latin utilisent néanmoins des diacritiques pour marquer l'emplacement de l'accent tonique ou la longueur des syllabes mais ces éléments sont un codage phonétique interne au dictionnaire concerné, ils sont étrangers à la langue latine et ne sont donc pas à retranscrire dans un texte.

Le latin botanique admet néanmoins les diacritiques dans certains cas particuliers mais il ne les recommande pas. Ils sont donc quasiment absents des mots et textes en latin botanique et devraient l'être totalement. Ils sont parfois considérés comme nécessaires (mais en fait ne le sont jamais) avec certains noms propres latinisés ; une raison de plus pour éviter de construire des noms de taxon à partir de tels noms propres !

Le signe diacritique le plus fréquemment rencontré est le tréma utilisé sur une voyelle accompagnée d'une autre voyelle pour indiquer que ces deux voyelles se prononcent indépendamment l'une de l'autre et non en diphtongue. Cette pratique est obsolète et la

---

<sup>13</sup> Parler de majuscules et de minuscules à cette époque est un anachronisme, parler de lettres manuscrites et de lettres épigraphées est plus conforme à la réalité.

conserver est une redondance qui dénote une méconnaissance des principes de la prononciation latine restituée qui édicte que *toutes les lettres se prononcent séparément*. Ajouter un tréma sur un mot latin n'a donc aucune utilité et, par exemple, *oë* ou *oe* se prononcent strictement de la même façon

## Ligatures

---

Les ligatures désignent l'écriture de certaines voyelles de manière accolée en un seul caractère, deux ligatures sont utilisées en latin : *æ*, *œ*. Elles tirent leur origine du latin médiéval, à l'époque où on s'est mis à prononcer ces associations de voyelles comme de véritables diphtongues puis comme un son unique, alors qu'elles étaient prononcées distinctement auparavant, tout du moins dans la langue soutenue. Certes, les latins antiques utilisaient déjà abondamment des ligatures mais elles n'avaient aucun autre usage que de gagner de la place sur le support et pouvaient concerner un peu n'importe quelles lettres suivant les circonstances, ces pseudo-ligatures ne constituaient pas de réels symboles signifiants.

Les ligatures latines sont aujourd'hui un archaïsme typographique désuet et les usages modernes en Latin, qu'il soit botanique ou classique, sont de ne plus les utiliser. D'ailleurs dans les grammaires latines modernes (à partir de 1950-1960), les ligatures ne sont même plus évoquées !

**Tout mot latin contenant des ligatures peut être écrit sans ligature**, même un nom de plante qui aurait été publié avec des ligatures et (pourquoi pas) inversement. À noter qu'user ou non des ligatures relève du seul choix de l'éditeur du document et non de l'auteur du nom, car cela est du domaine de la typographie.

En prononciation restituée, *une ligature se prononce de la même façon que deux voyelles indépendantes*, avec juste une accentuation de la première au détriment de la seconde. Utiliser les ligatures en Latin botanique est donc totalement inutile et c'est, de plus, le risque de faire des erreurs car, si on les utilise, il faut le faire à bon escient. En effet, dans certains mots (assez rares) la ligature ne doit pas être effectuée (ce sont, par exemple, des formes contractées ou *...a-æ...* est devenu *...æe...* sans ligature). En utilisant les ligatures, on risque donc de faire quelques erreurs ici ou là alors qu'en ne les utilisant jamais, on est sûr de ne pas se tromper !

Les anciens botanistes utilisaient systématiquement les ligatures dans leurs écrits. Les auteurs plus récents (depuis la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle approximativement) les utilisent plus rarement. Les causes de cet abandon sont tout autant à rechercher du côté des imprimeurs que des auteurs car ceci coïncide avec l'apparition des fontes modernes...

En sus d'être inutiles, les ligatures en latin botanique entretiennent la fâcheuse dérive de prononciation de celles-ci comme des diphtongues, qu'elles ne sont pas réellement<sup>(14)</sup>, voire des sons uniques. Utiliser les lettres séparées est plus conforme à leur prononciation académique dite « restituée » qui est celle que les botanistes se doivent d'adopter.

Un autre gros problème posé par les ligatures est celui de leur traitement informatisé : tri alphabétique, codage des caractères... Quoi qu'on fasse, **a**, **e**, **o**, **æ** et **œ** sont et resteront toujours cinq caractères différents et la présence de ligatures impose donc des conversions qui compliquent et ralentissent les traitements informatiques tout en augmentant le risque d'erreurs dans la programmation de ces traitements.

La conclusion est simple : les ligatures c'est du passé ! Il faut juste les connaître pour comprendre les auteurs qui nous ont précédés et c'est tout. Persister à les utiliser au XXI<sup>ème</sup> siècle serait une préciosité ridicule et malcommode.

## Aller plus loin vers la modernisation du latin botanique ?

---

On vient de voir la nécessité d'abandonner les ligatures, et c'est quasiment un fait accompli.

Mais il existe un autre élément qu'il faudrait aussi abandonner, mais qui est moins consensuel : il s'agit de l'usage bien établi qui consiste, dans les diagnoses, à décliner et accorder les binômes linnéens. Certes, les accorder est normal, conforme à l'usage et bien plus élégant puisque ce sont des mots latins utilisés dans un texte latin. Élégant peut-être, incohérent et malcommode sûrement ! *Incohérent* car, conformément au Code de Nomenclature, un nom de plante est certes sous forme latine mais ce n'est pas un élément de langage, c'est un code arbitraire unique, et pas forcément signifiant, désignant un type nomenclatural. Or un code est par nature invariable ou ce n'est plus vraiment un code ! *Malcommode* car décliner et accorder les noms scientifiques gêne les indexations et les recherches automatisées en texte intégral dans les documents.

\* \* \*

---

<sup>14</sup> Ce ne sont pas de vraies diphtongues du fait que la prononciation des deux voyelles reste *distincte* et, surtout, est *inchangée* par rapport à leur prononciation en tant que voyelle isolée, mais elles s'intègrent dans une syllabe unique et ne doivent pas être prononcées comme si un « h » aspiré les séparaient.

# Le vocabulaire du latin botanique

**L**E vocabulaire du latin botanique est très riche, issu pour une part du latin classique, adapté et enrichi par plusieurs siècles d'apports néologiques d'origine aussi souvent grecque que latine.

En sus des ouvrages papiers, vous pouvez vous référer à ce **dictionnaire en ligne**. Il associe à la fonction de dictionnaire un outil d'affichage des déclinaisons du mot sélectionné ainsi qu'un outil d'aide à la traduction de textes latins :

<https://latin-botanique.stalikez.info/>

\* \* \*



# Le latin botanique, un outil pour le XXI<sup>e</sup> siècle

**L**E premier janvier 2012 restera un jour sombre dans l'histoire de la botanique. En effet, à compter de cette date, un nouveau Code International de Nomenclature Botanique<sup>(15)</sup>, dit Code de Melbourne, a autorisé la publication des diagnoses<sup>(16)</sup> des nouveaux taxons indifféremment en latin ou en anglais<sup>(17)</sup>. Seuls les noms des taxons doivent obligatoirement rester sous forme latine. Avant cette date, la diagnose ou la description jointe à toute publication d'un nouveau taxon devait être rédigée obligatoirement en latin.

Certains ont vu dans ce coup de tonnerre une avancée salubre, le rejet d'un passéisme désuet et élitiste, l'ouverture sur la modernité d'une science jusqu'ici poussiéreuse, la volonté de se débarrasser des scories inutiles d'une histoire européenno-centrée et de desserrer un frein à une large diffusion internationale de la connaissance.

Profonde erreur... car c'est à l'inverse du but visé que cette décision irréfléchie risque de mener la botanique. En fait, il n'est pas certain que les raisons avancées par les zéloteurs de cette mesure soient les raisons réelles qui ont menées à cette décision.

Pour pouvoir défendre l'intérêt du latin en botanique ou plus exactement du latin botanique, il faut d'abord analyser ce qu'est le latin botanique, car son intérêt découle directement de ses caractéristiques et de son contexte.

Commençons donc par cette analyse...

---

<sup>15</sup> Son nom officiel depuis la version de Melbourne est maintenant : *International Code of Nomenclature for algae, fungi and plants* (ICN).

<sup>16</sup> Texte décrivant les caractères permettant de différencier et individualiser un groupe d'organismes en tant qu'entité biologique, le groupe ainsi défini par la diagnose (associé à un nom et à un spécimen-type) constitue une nouvelle unité nomenclaturale dénommé taxon quel que soit son rang.

<sup>17</sup> Article 39.2. Cette décision ajoute l'injure à la l'irréflexion. Une *seule* langue nationale, l'anglais, est autorisée pour les diagnoses mais pas la langue maternelle de l'auteur, s'il a eu la malchance de ne pas naître anglophone. Sur quoi se base cette hiérarchisation de la valeur des langues et donc des cultures ? Ceci est d'autant plus choquant qu'avant ce sinistre congrès, les propositions préalables à celui-ci consistaient en une alternative entre le latin ou toute autre langue. Cette décision injurieuse et dictatoriale nous fait replonger dans des époques sombres qu'on pouvait espérer révolues... Les botanistes du monde entier devront-ils bientôt régler leur montre sur l'heure de New-York ou de Londres ?

## Pourquoi « latin botanique » et non « latin » tout court ?

Pourquoi donc considérer le « latin botanique » ou « latin de la botanique » comme un ensemble à part et l'individualiser du latin classique ? On pourrait en effet penser que ce n'est rien de plus que du latin *utilisé par la* botanique.

### Cette individualisation s'impose pour les raisons suivantes :

- Le latin botanique a ses propres spécificités d'usage : il s'utilise uniquement dans un contexte scientifique, il n'a donc pas à transmettre d'émotion mais uniquement de l'information. On lui demande donc précision et rigueur plus que subtilité et élégance.
- Le latin botanique utilise un corpus lexical qui, pour une grande part, lui est propre. De très nombreux termes et expressions du latin botanique sont des néologismes parfaitement étrangers au latin classique et souvent totalement obscurs pour un latiniste classique.
- Le latin botanique use de nombreuses constructions syntaxiques standardisées et d'usages grammaticaux qui sont corrects et usuels dans son contexte, mais qui ne le sont pas, ou seraient pour le moins inélégants, en latin classique.
- Le latin botanique use très largement de la ponctuation, et celle-ci y est porteuse de sens, alors que la ponctuation est inconnue ou très réduite dans le latin classique.
- Le latin botanique est une convention, tout ce qui s'y intègre est considéré comme purement latin, même si cela n'en est pas vraiment ou plus vraiment d'un point de vue classique.
- Les mots qui sont communs au latin botanique et au latin classique ont souvent, dans le contexte botanique, un sens légèrement différent ou restrictif par rapport à leur sens classique.

### Le latin botanique serait-il une langue à part ?

---

Non, le latin botanique n'est pas une langue à part car ce n'est ni une langue ni un dialecte.

Le latin botanique est un *jargon*, au sens le plus noble de ce terme, c'est-à-dire un ensemble de vocabulaire, de tournures, de règles d'usage, développé à partir d'une langue de base (le latin) et restant dans le cadre de celle-ci (puisque tout apport externe est considéré comme appartenant à cette langue de base) et utilisé par un ensemble d'utilisateurs (les botanistes) dans un contexte précis (décrire et nommer les plantes) et dans un but précis (une communication *internationale* et *intemporelle* entre botanistes).

Le latin botanique est donc bien du latin car il utilise un vocabulaire, une syntaxe, une grammaire et, éventuellement, une prononciation qui sont propres au latin, mais il n'est pas assimilable au latin classique. Il possède une originalité *sui generis*.

Comme tout jargon scientifique, le latin botanique est source de précision, de clarté et de concision dans le contexte qui est le sien et est totalement inadapté à un usage dans un autre contexte.

## Le latin botanique serait-il du latin de cuisine ?

---

Oui et non...

**Oui** évidemment, si l'on adopte le point de vue du latiniste puriste empreint de culture classique. Le latin botanique est même alors du sous-latin de cuisine par certains aspects... Il est évident que Cicéron ou César n'aurait pas compris le moindre mot à certaines des diagnoses de plante que tout botaniste considère pourtant comme rédigées avec clarté et élégance.

**Non**, si on se replace dans le contexte qui est le sien. Le latin botanique est alors précis et rigoureux, et même très rigoureux dans le choix des mots et de leur relations et très précis dans leur sens, en fait bien plus que dans la plupart des textes latins classiques ! Si ce « latin de cuisine » semble à première vue maltraiter certaines règles et usages du « beau latin », c'est en toute connaissance de cause et en suivant des règles et des usages précis qui lui sont propres, cela dans un seul but : précision et clarté. Le latin botanique est alors tout sauf du latin de cuisine.

## Le latin, une langue morte ?

---

Le latin est une langue dite « morte ». Ce terme est trompeur<sup>(18)</sup> car certaines langues mortes n'ont jamais cessé de vivre et d'être utilisées ! Le latin est dans ce cas.

### Qu'appelle-t-on une langue morte ?

On appelle « morte » une langue dont les formes parlées et écrites se sont tellement différenciées au fil du temps que la compréhension de la forme écrite est devenue difficile

---

<sup>18</sup> Ne pas confondre « langue morte » et « langue disparue » : une langue disparue n'est connue, plus ou moins bien, que par ceux qui l'étudient pour elle-même et s'en servent pour accéder à des documents anciens, son utilisation n'est donc qu'à sens unique, alors qu'une langue morte est une langue qui existe toujours, qui est parfaitement connue et peut donc être utilisée si nécessaire pour la communication.

voire impossible par ses locuteurs non-lettrés. La langue écrite s'est donc autonomisée et coupée de toute évolution provoquée par le parler populaire, elle est donc devenue une langue « morte », c'est-à-dire une langue savante maintenue active par les seuls lettrés, les locuteurs de celle-ci se référant en permanence à cette forme écrite.

Il y a donc une différence fondamentale entre une langue morte et une langue vivante :

*Dans une langue vivante, l'écrit est une représentation du parlé.*

*Dans une langue morte, le parlé est une représentation de l'écrit.*

Les conséquences de ceci sont immenses :

1. *Une langue vivante est instable dans le temps et l'espace.* Elle évolue en permanence en ce qui concerne sa sémantique, sa prononciation, sa syntaxe et sa grammaire. Ses utilisateurs ne décident pas de ses évolutions, ils les constatent. Ses variantes locales sont nombreuses, elles-mêmes instables et leurs divergences avec les rameaux originels peuvent s'accroître avec le temps. L'anglais, comme beaucoup d'autres langues vivantes, est un bel exemple de cette instabilité...
2. *Une langue morte est très stable dans le temps et l'espace,* en ce qui concerne sa sémantique, sa syntaxe et sa grammaire. Toutes ses évolutions sont décidées, ou tout du moins acceptées, par ses utilisateurs. Il n'y a pas ou peu de variantes locales et celles-ci sont elles-mêmes stables dans le temps. Seule sa prononciation est susceptible de variations dans le temps et l'espace, mais la référence constante à une forme écrite stable minimise ces variations. Le latin est un bel exemple de cette relative stabilité.

## Pourquoi la botanique utilise-t-elle le latin ?

On a pu dire que l'utilisation du latin par les botanistes n'avait pour seul but que de n'être compris que par une petite élite de lettrés. Cette analyse est fautive et infondée car totalement anachronique ! C'est au contraire une volonté d'ouverture et de communication la plus large possible qui fonde cette utilisation du latin.

Dans tout ce qu'il est convenu d'appeler l'Occident chrétien, le latin sera pendant des siècles le support universel de la connaissance et de la communication. Langue de l'Empire puis langue de l'Église, le latin devint par le fait la langue des sciences et de la littérature, mais aussi pratiquement le seul outil de communication directe entre individus d'horizons variés. La botanique naissante utilisera donc tout naturellement le latin, comme toutes les autres sciences d'ailleurs. Rien d'original à cela.

Toutes les sciences<sup>(19)</sup> et techniques ont donc utilisé le latin au cours de leur histoire, mais il est vrai que peu l'ont gardé et institutionnalisé, hormis le Droit, la zoologie, l'astronomie et, surtout, la botanique.

Pourquoi la botanique a-t-elle jusqu'ici conservé le latin ? La raison en est simple : le latin est un outil parfaitement adapté à l'usage qui en est fait par cette discipline !

En effet, la botanique a toujours été une science essentiellement descriptive, et elle le reste encore pour une grande part. Le latin lui offre cette stabilité, cette richesse et cette précision du corpus lexical descriptif que ne peut lui apporter aucune langue vivante, et surtout pas l'anglais. Une description ou une diagnose botanique cherche à décrire, à définir un état, plus qu'à en expliquer les raisons et les mécanismes. L'importance des mots et de leur sens (et de la pérennité de ce sens) a donc une importance toute particulière comparativement à des sciences plus fondamentales, expérimentales ou technologiques. *En botanique, les nouvelles connaissances se surajoutent aux anciennes plus qu'elles ne les remplacent.* La base de données de cette connaissance étant pour l'essentiel en latin, pour des raisons historiques, la cohérence et la facilité imposait donc la conservation de l'outil indispensable pour accéder à cette base : le latin.

C'est donc tout naturellement que l'usage du latin s'est maintenu en botanique jusqu'à ce jour. Mais pourquoi continuer à l'utiliser à l'ère des nouvelles technologies, de l'Internet et de l'anglophonie triomphante et dominatrice ? La réponse est simple : les avantages de son utilisation priment toujours largement sur les désavantages et *il serait fou de couper le pont qui permet aux botanistes modernes d'accéder aux travaux de leurs prédécesseurs.*

Certains ont pourtant eu cette folie...

## Intérêts du latin botanique

Si la raison initiale de l'usage du latin en botanique est strictement historique, la raison de son maintien actuel est purement pragmatique.

Pour le démontrer, essayons tout d'abord de définir ce que serait l'outil linguistique parfait pour une discipline donnée. La définition de cet outil utopique devrait être approchante de celle-ci :

*« Un vecteur neutre, stable, simple, universel, spécifique et cohérent de transmission et d'archivage de la connaissance »*

---

<sup>19</sup> Il ne s'agit pas de minorer ici les apports orientaux à la science (arabes, chinois, etc.), ils sont considérables et même prépondérants durant toute l'époque médiévale, mais on peut difficilement nier que la science moderne soit née en Occident à partir de la Renaissance. Par « science moderne », on entend la méthodologie d'approche de la connaissance et non l'importance de la connaissance accumulée.

Un tel outil n'existe pas mais, pour la botanique, la meilleure approximation en est à ce jour le latin !

Reprenons cette définition et détaillons, point par point, pourquoi le latin est l'outil qui s'en rapproche le plus :

## « Un vecteur neutre »

---

Le latin n'est la langue de personne et celle de tout le monde, une sorte d'esperanto avant la lettre. Bien qu'il s'agisse de la langue officielle d'un état (le Vatican), le latin est peu susceptible d'être associé à des passions nationalistes ou à des rejets xénophobes, contrairement aux langues vivantes.

Attacher une connotation religieuse au latin botanique serait faire preuve de mauvaise foi car, d'une part, le latin d'Église n'est de nos jours guère plus qu'une curiosité folklorique et, d'autre part, latin d'Église et latin botanique sont deux mondes à part et qui s'ignorent totalement.

Aucun impérialisme linguistique et culturel basé sur le latin n'est donc à craindre, ce qui n'est pas le cas de certaines langues vivantes, car s'il existe un exemple navrant de ce type d'impérialisme sur la planète, c'est bien l'anglais...

Le latin n'avantage personne, même pas les locuteurs natifs des langues romanes contrairement à ce qu'on pourrait croire. En effet, si on considère le vocabulaire du latin de la botanique, d'une part celui-ci regorge de néologismes et est tout autant composé de racines grecques que purement latines, d'autre part les évolutions postérieures des langues romanes modernes font que le sens de nombreux termes techniques en latin est souvent plus aisé à deviner par des anglophones que par des locuteurs « latins » non-latinistes !

## « Un vecteur stable »

---

Le latin est une langue morte (avec ce que cela sous-entend, *cf. supra*). Si un botaniste du XXI<sup>e</sup> siècle lit une description de plante datant du XVII<sup>e</sup> siècle écrite dans sa propre langue, que comprendra-t-il ? Probablement pas grand-chose, voire rien du tout... ou, plus grave pour un domaine qui se veut scientifique, il risquera de comprendre de travers, le sens de certains mots ayant beaucoup évolué. Par contre, si ce même botaniste lit la même description du XVII<sup>e</sup> siècle mais cette fois écrite en latin, et qu'il maîtrise quelques rudiments de latin botanique, il la comprendra immédiatement et sans grosses erreurs, donc *dans le sens voulu par l'auteur originel*.

Il serait certes outrancier de dire que le latin botanique n'a subi aucune évolution depuis des siècles, car ce serait nier que les connaissances, et donc leur support, évoluent sans cesse, mais si on compare cette évolution aux incessants glissements sémantiques et évolutions de syntaxe et de vocabulaire des langues vivantes, ces variations sont assimilables à une parfaite

stabilité ! De plus, cette évolution, quand elle est nécessaire, est plutôt le fruit d'un consensus réfléchi entre les utilisateurs de ce jargon et non le constat d'une anarchie incontrôlable comme c'est le cas pour une langue vivante.

## « Un vecteur simple »

---

Le latin botanique est bien loin des effets de style et des constructions syntaxiques compliquées et grammaticalement complexes du latin classique. Le latin botanique, ce n'est pas de la littérature, c'est un outil ! Le latin botanique sert à décrire et à nommer, un point c'est tout. Sa construction la plus complexe ne s'éloigne guère du format « sujet-(verbe)-complément » et encore... Les tournures sont stéréotypées, les verbes sont rares et les conjugaisons de peu d'utilité. Bref, la maîtrise du latin botanique se résume à connaître une liste de noms et d'adjectifs et à savoir les décliner sommairement, une description de plante n'étant bien souvent qu'un long enchaînement d'ablatifs d'attribution parsemé d'adverbes<sup>(20)</sup>. L'usage du latin botanique fait appel à beaucoup moins de règles que l'usage d'une langue vivante, quelle qu'elle soit. De plus, le latin (d'un point de vue général) se singularise de la plupart des langues vivantes par la rareté (mais pas l'absence...) des exceptions, ses règles sont donc presque des automatismes. Grammaticalement, on applique quelques règles simples sans trop se poser de questions...

L'apprentissage et l'usage du latin en contexte botanique n'a donc rien à voir avec le long et complexe apprentissage d'une langue vivante. Posséder quelques bases en latin classique peut certes être utile mais n'est absolument pas nécessaire à l'abord et à l'utilisation aisée du latin botanique. Quant à la maîtrise du latin classique, elle ne sert à rien en contexte botanique ; pire, une maîtrise trop parfaite de celui-ci risque d'interférer de manière préjudiciable (complexification, tournures littéraires, vocabulaire exotique...) avec ce qui, répétons-le, n'est pas du latin classique. Pour le botaniste, l'apprentissage du latin se résume à l'apprentissage d'un jargon, comme toute autre activité scientifique impose l'apprentissage de son propre jargon, rien de plus.

## « Un vecteur universel »

---

Aucun outil linguistique n'est au départ universel. Tout doit s'apprendre. Or, les bases nécessaires à l'usage et à la compréhension du latin botanique sont si limitées que là n'est pas le problème. Tout botaniste est capable de les maîtriser en quelques semaines (voire quelques jours). Peut-on en dire autant des langues vivantes ? ...

Le seul problème est l'accès à cet apprentissage. Le latin classique n'est couramment enseigné que dans les pays dits occidentaux (on devrait dire « était », hélas). Cependant,

---

<sup>20</sup> Le latin botanique privilégie les adverbes là où de nombreuses langues modernes utilisent des substantifs précédés de prépositions, ce qui va d'ailleurs dans le sens de la simplicité puisque les adverbes ne se déclinent ni ne s'accordent !



quelle que soit la nationalité de l'utilisateur, il est simple d'en acquérir seul les notions de base et cela par les seuls livres, ce qui serait beaucoup plus difficile pour une langue vivante. L'apprentissage livresque du latin (classique ou botanique) est d'ailleurs une bonne chose car ainsi tous ses utilisateurs acquièrent les mêmes notions, sans « pollution » par l'évolution naturelle et les variantes locales des langues vivantes et l'utopie de l'universalité est ainsi un peu mieux approchée.

## « Un vecteur spécifique »

---

Comme il a été dit et répété, le latin botanique n'est pas le latin classique. Tout l'aspect littéraire et stylistique et toutes les complexités grammaticales en ont été éliminés au bénéfice d'usages simples et codifiés et, surtout, il s'y est adjoint au fil du temps un riche vocabulaire descriptif qui lui est propre.

L'outil qu'est le latin botanique s'est donc adapté de manière très fine à l'usage qui en est fait. Aucune langue vivante, et au premier chef l'anglais, ne peut se prévaloir d'une telle richesse lexicale et d'un tel éventail de nuances quand il s'agit de décrire une plante. De plus, en latin botanique, chaque mot a une définition stable et consensuelle (il serait faux d'affirmer cela de manière absolue mais cet aspect est sans commune mesure avec une langue vivante). Comme tout vocabulaire spécialisé, le latin botanique présente aussi très souvent l'avantage d'une grande concision (une longue phrase d'une langue vivante se traduit souvent en latin par quelques mots et un simple mot peut souvent remplacer une longue périphrase). Cette compacité liée au vocabulaire est encore accentuée par la structure même du latin qui, en tant que langue entièrement déclinée, n'utilise pas d'articles et très peu de prépositions.

Tout comme le marteau est l'outil le plus approprié pour enfoncer un clou, le latin botanique est l'outil le plus approprié pour décrire une plante. S'il n'existait pas, il faudrait l'inventer, or il existe !

## « Un vecteur cohérent »

---

La cohérence est la conséquence de la stabilité temporelle du latin botanique, des facteurs historiques et de la nature même de la botanique. Les nouvelles données se surajoutant aux anciennes plus qu'elles ne les remplacent, elles doivent être compatibles avec les précédentes. Or, les nomenclatures botaniques et la taxonomie ont dès leur origine utilisé le latin et des règles liées au latin, il est donc inconcevable de changer de support sans altérer la cohérence de l'ensemble voire bouleverser l'édifice...



## « Un vecteur de transmission de connaissance »

---

Langue morte (on a vu plus haut ce qu'il fallait entendre par là), le latin est UN et ne connaît pas de variantes locales, géographiques ou ethniques. Il ne connaît que des variantes de contexte d'usage, la botanique étant l'un de ces usages.

Il en est de même, de manière interne, pour le latin botanique. Le latin botanique est donc UN, même si des phénomènes d'*écoles* peuvent survenir. Une donnée rédigée en latin à un bout du monde aura donc exactement le même sens pour un botaniste à l'autre bout du monde et ne générera aucune ambiguïté. Imaginons la même donnée rédigée en anglais, quand on sait qu'un Anglais et un Américain ont déjà du mal à se mettre d'accord sur certains termes, on imagine la pagaille quand un Sud-africain donne son avis et qu'un Canadien se mêle au débat en attendant l'arrivée du Néo-zélandais...

## « Un vecteur d'archivage de connaissance »

---

L'ambiguïté et la dérive de sens menacent toute donnée textuelle archivée à l'aide d'une langue vivante. Tout comme un botaniste du XXI<sup>e</sup> siècle comprend aisément les descriptions de Linné et de ses contemporains, les botanistes du XXIV<sup>e</sup> siècle comprendront sans problèmes nos propres descriptions latines. Même s'ils ne maîtrisent pas parfaitement le latin, ils pourront aisément les traduire en langue d'usage aussi souvent que nécessaire et cela de manière parfaitement fiable, alors que reprendre une ancienne description rédigée en langue vivante sera tout autant de la traduction que de l'explication de texte...

## Les inconvénients du latin botanique

La liste en est courte et se résume à un mot : l'apprentissage.

Mais cela n'est pas propre au latin et concerne tout usage d'une langue autre que sa langue maternelle. Or, rappelons que l'anglais n'est pas la langue maternelle de l'immense majorité des habitants de la planète (botanistes inclus) et que l'initiation au latin botanique, simple jargon spécialisé et non véritable langue, est infiniment plus simple et rapide que l'initiation à l'anglais !

De plus, il n'existe pas de discipline scientifique pour laquelle il n'est besoin d'aucun apprentissage. Les bases du latin botanique font partie de l'apprentissage initial de tout botaniste, comme les tables de multiplication font partie de celui de tout mathématicien, c'est tout.

## Les domaines d'usage du latin en botanique

L'utilisation du latin en botanique se résume à :

1. *Nommer*
2. *Définir*
3. *Décrire*
4. *Conserver*

### 1. Nommer :

---

Toute plante se rattache à un nom de plante qui lui-même se rattache à un type nomenclatural (un spécimen de référence qui est archivé et accessible). Le nom attaché à ce type est un nom arbitraire rédigé sous forme latine, c'est-à-dire que ce nom n'a pas obligation d'être réellement latin mais doit posséder une terminaison latine et en respecter les règles d'accord et de déclinaison. Pour l'espèce, qui constitue la base de la nomenclature, ce nom est articulé en binôme. Un binôme est composé du nom du genre auquel se rattache l'espèce suivi du nom de l'espèce, auquel on adjoint le nom de l'auteur (cette dernière donnée ne fait pas partie du nom *stricto sensu*).

Pour le moment, le Code International de Nomenclature conserve encore le seul latin pour cet usage relativement marginal, même s'il est le plus connu du grand public.

À noter que la terminologie des noms de rangs nomenclaturaux est lui aussi insidieusement remise en cause depuis le Code de Melbourne : jusque-là le Code citait<sup>(21)</sup> la terminologie hiérarchique des rangs en utilisant leur nom latin (*classis, ordo, familia*, etc.), dorénavant il les cite par leur nom anglais avec accessoirement le terme latin correspondant entre parenthèses...

### 2. Définir :

---

A ce nom de plante (en latin) est rattachée une *diagnose* elle-même rédigée, jusqu'ici, en latin. *La diagnose n'est pas une description mais une définition*. Elle doit donc être la plus courte et la plus simple possible dans les limites qu'impose la précision. Elle est définitive et ne peut ensuite être modifiée. La diagnose est en quelque sorte l'équivalent des phrases-noms des nomenclatures pré-linnéennes. Il existe deux modalités de rédaction des diagnoses : par l'énoncé des caractères essentiels ou par l'énoncé des caractères différentiels. *La rédaction des diagnoses constitue le cœur même du latin botanique*.

---

<sup>21</sup> Code de Vienne, Article 4.2.

Depuis le Code de Melbourne, l'anglais est autorisé<sup>(22)</sup> au même titre que le latin ; bien naïf serait celui qui ne verrait pas dans cette curieuse cohabitation un simple stade intermédiaire avant la supplantation pure et simple du latin par l'anglais seul et imposé<sup>(23)</sup>...

### 3. Décrire :

---

À ce nom de plante peut aussi, de manière facultative, être rattachée une description, c'est-à-dire une analyse la plus complète possible des caractères de la plante. Il arrive que la description ait valeur de diagnose lorsque cette dernière est absente, mais ceci est peu recommandable et il est préférable de distinguer clairement diagnose et description. La diagnose *définit* le taxon et la description l'*analyse*. La description est susceptible d'être par la suite amendée, mais pas la diagnose.

Jusqu'ici la diagnose *devait* être rédigée en latin, alors que la description *pouvait*, à condition qu'elle soit distincte de la diagnose, légitimement être rédigée soit en latin soit en une langue locale quelconque. Cette pratique était sage et il eut donc été sage de la préserver...

Le Code de Melbourne a également mis fin à cette sagesse en recommandant<sup>(24)</sup>, pour la description ajoutée à la diagnose, l'usage du latin *OU* de l'anglais et non de la langue de l'auteur !!!

### 4. Conserver :

---

Il faut bien comprendre qu'une diagnose n'est pas un « état » de la connaissance scientifique mais une « référence » stable et permanente au fil des siècles. Cette connaissance doit donc être archivée dans un langage qui est lui-même codifié et stable au fil du temps, ce qu'aucune langue vivante n'est ni ne sera jamais. L'usage du latin botanique permet donc que les diagnoses soient, longtemps après leur rédaction, comprises de la même façon que lors de celle-ci.

---

<sup>22</sup> Article 39.2

<sup>23</sup> On ne peut s'empêcher de faire le rapprochement avec l'histoire du Code de Nomenclature lui-même. Quand il vit le jour (1867), il était rédigé en français puis il devint vite multilingue (une version officielle pour chacune des principales langues d'usage en Europe, stade de raison) pour finir par être rédigé uniquement en anglais, et en anglais technique bien indigeste afin de n'être aisément compris que des seuls anglophones. Les anglophones natifs seront-ils bientôt les seuls à avoir de fait le droit de publier de nouveaux taxons ? Le Code de Melbourne a été un pas important de plus vers cette triste perspective...

<sup>24</sup> Recommandation 39A1.

## ... et c'est tout !!!

Le reste de la littérature botanique moderne est et doit être du seul domaine des langues vernaculaires, l'anglais n'en étant qu'une parmi d'autres. Toutes les données de référence (noms et diagnoses) nécessitant une parfaite stabilité temporelle de leur support sont archivées en latin et toutes les données liées à l'interprétation des premières, à l'évolution des concepts, aux interrelations et aux conclusions diverses sont portées par les langues vernaculaires qui sont bien mieux adaptées pour cela. Le latin botanique est l'outil le plus adapté à l'archivage et à la description de faits botaniques concrets et pérennes ; son domaine d'intérêt et d'utilité se limite là *mais dans ce cadre il est irremplaçable*.

## Réponses à quelques critiques entendues ici et là, à l'encontre du latin botanique

*« Le latin en botanique est une survivance poussiéreuse du passé, sans justification autre qu'historique. Le maintenir est un combat d'arrière-garde, de l'immobilisme en marche... La science n'a que faire de la nostalgie. »*

On a longuement vu plus haut qu'il n'en était rien. Le latin botanique est un outil qui n'est ni désuet ni dépassé, il n'est ni en avance ni en retard sur son temps, il n'est même pas de son temps, il est intemporel. Ce que certains appellent passéisme, d'autres l'appellent réalisme. Ce que certains appellent nostalgie, d'autres l'appellent pragmatisme...

*« Le latin botanique n'est artificiellement maintenu en vie qu'afin de donner l'impression de ne pas laisser le champ totalement libre d'emblée à l'anglais. Arrêtons de nous voiler la face ! »*

C'est en effet ce genre de cynisme qui filtre entre les lignes du Code International de Nomenclature depuis sa version de Melbourne. Si on n'y prend garde, un prochain Code ou le suivant n'admettra plus que l'anglais, il n'y aura même plus le choix. À ce moment, on comprendra peut-être l'erreur qui a été commise, mais trop tard...

*« L'anglais est devenu la langue internationale de communication, c'est un fait qu'il faut accepter. En contexte international, les botanistes communiquent entre eux en anglais, pas en latin ! »*

C'est exact, et aucun défenseur de l'intérêt du latin en botanique ne le conteste, mais le latin botanique est d'abord un moyen d'archivage de la connaissance. La transmission ponctuelle de la connaissance est une chose, son archivage en est une autre. Les buts diffèrent et les moyens aussi. Préconiser l'anglais pour l'archivage des connaissances (diagnoses taxonomiques) est une vision à courte vue car l'anglais est une langue vivante et certes il est dominant à l'heure actuelle mais demain ? Cette domination est fort récente (deuxième tiers du XX<sup>e</sup> siècle) et fortement conjoncturelle (liée à la prédominance mondiale

des USA à cette époque). Il n'y a pas si longtemps, la langue culturelle dominante fut le français, demain ce sera probablement le chinois, à moins que ce ne soit l'espagnol, ou le russe ?

*« Aujourd'hui Linné aurait écrit en anglais... »*

Linné aurait peut-être aujourd'hui écrit ses textes en anglais, ou en suédois ou en... français, mais ses descriptions seraient certainement restées en latin car Linné était un scientifique intelligent, à la fois ordonné et plein de sens pratique. D'ailleurs, il n'utilisait le latin qu'en contexte technique et scientifique et il était loin d'être un bon latiniste et cela démontre, s'il en était besoin, que la qualité formelle du latin est de peu d'importance en ce domaine dans lequel la rigueur prime sur l'élégance. Linné faisait de la botanique, pas de la littérature.

*« Une diagnose latine n'est accessible qu'au petit monde des botanistes. C'est de l'élitisme, du verrouillage de l'information scientifique en la réservant à un microcosme d'initiés. Utiliser l'anglais c'est ouvrir la connaissance à tous. »*

Argument totalement spécieux car il n'a jamais été interdit par le Code de joindre une description en langue vernaculaire à une diagnose latine ! C'est même une bonne pratique, fortement recommandée, qui cumule les avantages des deux systèmes d'expression de la connaissance.

*« À l'ère du tout numérique, archiver des données avec une langue déclinée gêne les recherches automatisées »*

C'est vrai pour une recherche stupide mais pour une recherche intelligente (effectuée sur le seul radical des mots) les déclinaisons latines ne posent aucun problème, en tout cas pas plus que certains accords des langues vivantes. Un autre intérêt informatique du latin, qu'il partage avec l'anglais c'est vrai, est que la plupart des textes latins peuvent être sauvegardés en pur Ascii-7-bits, beaucoup plus facile et léger à manipuler informatiquement que les divers encodages 8-bits ou l'Unicode.

*« Beaucoup de botanistes modernes, même occidentaux, particulièrement les jeunes générations, ignorent tout du latin, et cela ne fait que s'amplifier au fil des années. »*

On peut se poser la question de savoir si quelqu'un incapable de maîtriser quelques bribes de latin, et donc incapable d'accéder au corpus de connaissance archivé dans cette langue depuis les origines de la botanique, mérite vraiment le qualificatif de botaniste... Toute discipline nécessite un apprentissage, une initiation à l'usage des outils nécessaires à l'exercice de cette discipline. Le latin est l'un des outils de la botanique, c'est ainsi et on ne peut en faire abstraction sous le seul prétexte que cela ennuie certains de s'y initier. Imposer l'anglais ne changera rien au fait que les innombrables diagnoses accumulées depuis trois siècles sont presque toutes en latin, et que tout botaniste doit pouvoir les comprendre et les utiliser. Tout comme un médiéviste incapable de déchiffrer le latin du Moyen âge ne pourrait se prétendre médiéviste, un botaniste incapable de déchiffrer le latin de la botanique ne mérite pas cette appellation.

*« Les botanistes ont bien d'autres choses plus importantes et plus intéressantes à faire que de perdre leur temps à apprendre le latin. »*

Pour toute discipline, l'apprentissage de l'usage des outils fait partie intégrante de la discipline. Le latin botanique fait partie de la caisse à outil de tout botaniste digne de ce nom. Le temps passé initialement à l'apprentissage du latin, qui est faible, se traduit ensuite par un gain de temps considérable lors de la consultation de la littérature et des notes d'herbier, qui constitue une part non négligeable de toute activité de botaniste.

*« L'obligation d'une diagnose latine est un frein à la publication de nouveaux taxons par certains auteurs. »*

On pourrait dire à ce propos que, pour certains auteurs, devoir rédiger une diagnose latine leur impose de réfléchir un minimum avant de publier à tort et à travers... Cette plaisanterie peut sembler prétentieuse et de mauvais goût mais n'est peut-être pas si infondée qu'elle n'y paraît. En effet, la publication trop facile de nouveaux taxons par des botanistes auto-proclamés, enthousiastes mais aux compétences plus que discutables, entraîne inévitablement une inflation considérable de taxons infondés ou décrits trop hâtivement dans les groupes végétaux complexes et touchés par l'horticulture et la collectionnisme (*Orchidaceae*, *Cactaceae*, *Bromeliaceae*, etc.). Un auteur maîtrisant imparfaitement le latin devait jusqu'ici « sous-traiter » la rédaction de la diagnose, ce qui en retardait la publication prématurée et permettait sa relecture par un tiers, parfois plus compétent que l'auteur lui-même, au bénéfice de la qualité globale des publications de nouveaux taxons. Ce premier filtre a sauté, il ne reste donc plus que les comités de lecture des revues, quand ils existent...

*« On pourrait se passer du latin en créant un corpus officiel du vocabulaire botanique en anglais, plus simple à utiliser que le latin car on éviterait ainsi les accords et les déclinaisons. »*

Tout d'abord, il paraît incongru de vouloir recréer un outil qui existe déjà... Le vocabulaire descriptif morphologique du latin de la botanique est extrêmement riche et nuancé, beaucoup plus que ne l'est l'anglais. C'est une boîte à outils forgée au fil du temps et maintenant remarquablement bien garnie. Sa traduction en anglais équivaut donc à une grosse perte d'information, à moins de décalquer tous les termes latins en anglais. Le problème des déclinaisons n'en est pas un, vu leur usage rudimentaire en contexte botanique, leur maîtrise prend vraiment peu de temps et des tables existent, le cas échéant, pour les manipuler. De plus, l'anglais est une langue fondamentalement ambiguë, surtout pour un non-anglophone, du fait que les tournures idiomatiques y remplacent la grammaire et du fait du non-accord en genre et en nombre (et en cas) des adjectifs, alors que bien souvent une diagnose est essentiellement constituée d'une enfilade hiérarchisée d'adjectifs dans lesquels il est très important de savoir ce qui se rapporte à quoi. Le riche système d'accords et de déclinaisons du latin permet de lever toutes ces ambiguïtés de manière beaucoup plus aisée et fiable qu'en anglais. Or, une diagnose n'est pas de la littérature, elle ne peut admettre aucune ambiguïté.

*« De nombreuses diagnoses latines modernes sont cousues de fautes de déclinaison, de grammaire ou de syntaxe, et ne sont que du charabia latinisant parfois difficile à comprendre. L'abandon du latin ne peut qu'améliorer la clarté et la correction des diagnoses »*

C'est hélas vrai, mais il ne faut ni surestimer le problème ni se méprendre sur ses raisons. Rares sont les botanistes qui manient le latin sans faire de fautes, comme rares sont les espérantistes qui ne font aucune faute, et même en écrivant dans leur langue maternelle de nombreuses personnes font beaucoup de fautes et sont parfois difficiles à comprendre. Le latin n'est pas en cause dans ce phénomène ! De plus, personne n'a le latin comme langue maternelle (c'est même l'un de ses intérêts) et il est donc normal de faire quelques fautes ici où là en écrivant une diagnose en latin, cela ne remet pas en cause son intelligibilité car la plupart de ces fautes sont vénielles et souvent plus des inélégances que de vraies fautes dès lors que l'on attache un minimum d'attention à ce qu'on fait.

*« Une diagnose rédigée en anglais approximatif par un non-anglophone sera toujours plus compréhensible et plus fiable qu'une diagnose rédigée en latin approximatif. »*

Faux ! La rédaction d'une diagnose latine intelligible ne demande pas de connaissances lexicales et grammaticales élaborées. Pour le vocabulaire latin, des ouvrages et des dictionnaires spécifiques à la botanique existent. Quant à la grammaire, il suffit de savoir décliner et accorder, c'est à peu près tout, et dans le cas contraire, cela est résolu par l'usage de simples tables présentes dans tout ouvrage d'initiation au latin (scolaire ou botanique). De par sa nature de langue déclinée à syntaxe souple, le latin se prête particulièrement bien à une rédaction en style simplifié, c'est-à-dire une simple juxtaposition des termes tirés d'un dictionnaire dans un ordre imprécis et avec peu ou pas de conjonctions ni de prépositions. Même si le résultat est parfois peu élégant, cela ne génère pas d'ambiguïtés ni ne gêne la compréhension dès lors que déclinaisons et accords sont respectés. On ne peut pas en dire autant de la clarté d'une diagnose rédigée en anglais approximatif...

## L'avenir du latin botanique

Il peut être sombre ou radieux selon la conscience que les botanistes auront de l'intérêt de ce bel outil que leur ont légué leurs prédécesseurs.

À ce jour, une chose est certaine : le latin botanique est plus que menacé, il est sérieusement attaqué par l'anglophonie ambiante des milieux scientifiques et l'anglocentrisme à courte vue de nombreux botanistes voulant être considérés comme modernes, donc se devant d'être



anglophones et de le montrer, ou pensant accéder ainsi à une plus large audience. On ne leur laisse pas toujours le choix<sup>(25)</sup>, c'est vrai.

Hélas, tous ces anglophones bornés<sup>(26)</sup> et ces néo-anglophones frustrés se révèlent bien souvent incapables de saisir combien le latin botanique peut se révéler utile, performant et « up-to-date » comme ils disent, ou, pire, ne veulent pas le reconnaître, alors qu'au fond d'eux-mêmes la plupart d'entre eux le savent bien...

Le bon sens l'emportera-t-il ? Les nouvelles dispositions du Code International de Nomenclature concernant l'abandon de l'obligation du latin pour les diagnoses tomberont-elles dans l'obsolescence, car non appliquées par la communauté des botanistes ?

La botanique actuelle, et son Code en particulier, étant de plus en plus noyautés par les anglophones, il est permis d'en douter mais pas interdit de l'espérer.

En effet, le Code International de Nomenclature n'est pas une Loi inflexible qui s'impose de manière régaliennne aux botanistes, ce n'est qu'une simple convention que la communauté des botanistes décide *volontairement* de s'imposer à elle-même. Une mauvaise disposition ne doit donc pas être appliquée par la communauté, et cela est d'autant plus facile que, dans le cas présent, cela ne constitue pas une entorse au Code !

Dans cet esprit, il serait souhaitable que tous les éditeurs de revues et ouvrages botaniques continuent (ou recommence) à refuser les publications de taxons sans diagnose latine, en faisant bien sûr œuvre de pédagogie pour expliquer les raisons de ce refus aux auteurs, et en leur proposant toute l'aide nécessaire à la rédaction d'une diagnose en latin, le cas échéant.

De nombreuses plantes sont aujourd'hui menacées. Qui aurait pu croire que l'outil servant à les décrire le serait un jour aussi !? C'est donc un appel à la résistance qui est lancé ici. Ceux à qui l'on répondra que leur combat est passéiste pourront rétorquer que les botanistes qui critiquent l'usage du latin en botanique sont tels les mauvais ouvriers qui accusent leur outil...

Résistons !

\* \* \* \* \*

---

<sup>25</sup> En contexte professionnel, publier en anglais est parfois imposé par la hiérarchie de certaines institutions ; les « notations » d'un chercheur se font en fonction de ce qu'il publie et dans l'ensemble de ses publications, celles en anglais sont fréquemment surcotées... Certaines disciplines luttent contre cette invasion de l'anglais, mais pas la botanique, hélas...

<sup>26</sup> On peut, par exemple, lire ce genre d'énormité dans l'un des plus prestigieux journaux scientifiques [*Nature* 492(356)] : « The decision at last year's International Botanical Congress to allow the use of either Latin or English for botanical descriptions and diagnoses was hailed as a triumph by the community. » Est-ce là une marque d'ouverture d'esprit ou le signe d'une volonté impérialiste ? ... et de quel droit s'autoproclamer ainsi porte-parole de la « communauté des botanistes » ? à moins que ce mot soit devenu un synonyme strict de « communauté des botanistes anglophones » ? Consternant...



**Et pour finir, voici quelques adresses pour vos prochains vagabondages bibliographiques et dictyographiques :**

- Stearn, W.T. (2004) - *Botanical Latin*, ed. 4, ISBN 978-0-88192-627-9 [ la Bible du latin botanique ! ]
- (anon.) (1798) – [\*Dictionnaire des termes latins consacrés à l'étude de la botanique\*](#).
- Bock, B., Provost, J. & Malécot, V. (2021) - Le latin des plantes, in [\*Bull. Soc. bot. Centre-Ouest, 52: 250-255\*](#).
- Bulliard, P. (1783) - [\*Dictionnaire élémentaire de botanique : 213-242\*](#).
- Cibois, P. (2015) - *Parler latin pour classer la nature*, ed. Petit Génie, St-Nazaire. ISBN 979-10-93104-06-5.
- Henslow, J.S. (1850) – [\*A dictionary of botanical terms\*](#).
- Tournefort, J. Piton de (1694) - [\*Éléments de botanique, Tomus 4 : 263-309\*](#).
- [La Gazette des Plantes] - [\*Rosa rosa rosam ou le latin botanique sans peine\*](#)
- [Fleurs sauvages de l'Yonne] - [\*Lexique de mots latins\*](#)
- Groß, N., [\*Vocabula botanica\*](#)
- [Collectif] (2012) - [\*International Code of Nomenclature for algae, fungi and plants \(Melbourne Code\)\*](#), [ i.e. le Code de la honte ! ]
- [Collectif] (2018) - [\*International Code of Nomenclature for algae, fungi and plants \(Shenzhen Code\)\*](#),